



19 Avenue Mustapha El Ouali, Alger
Tel : 023 49 06 98/99
www.hca-dz.org



Université Badji Mokhtar - Annaba - B.P.12,
Annaba, 23000 Algeria.
tel : +213 (0) 38 87 10 57
www.univ-annaba.dz



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
الجزائر Algérie



DIRECTION DE LA CULTURE DE LA WILAYA DE ANNABA
DIRECTION DE L'ÉDUCATION DE LA WILAYA DE ANNABA

COLLOQUE INTERNATIONAL
JUGURTHA
AFFRONTA
ROME



COLLOQUE INTERNATIONAL
**JUGURTHA
AFFRONTE
ROME**

4





Si El Hachemi ASSAD

MOT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU HCA

Chaque peuple a une mémoire. Cette mémoire est sa conscience. Une conscience qui guide son existence et qui donne un sens à sa vie. Si l'histoire récente de l'Algérie est en général bien connue, son passé ancien est encore mal perçu du grand public. Les fouilles de certaines contrées algériennes ont permis des avancées décisives dans la connaissance de l'homme antique et des civilisations puissantes qui se sont succédé. De l'Afrique du Nord antique, nous n'avons que quelques vagues souvenirs de cours d'histoire. Peu de gens savent que les Maures existaient avant l'arrivée des Romains, que les Vandales puis les byzantins se sont succédés avant l'Islam à la tête de cet immense espace géographique. Que dire alors des parcours des grands hommes qui se sont succédé à la tête de ces provinces antiques aujourd'hui méconnus ?

C'est pour évoquer ce passé et rendre perceptibles ces pans de notre histoire passée que le Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) s'est mobilisé, encore une fois, pour organiser cette rencontre que l'on peut qualifier d'historique à tous points de vues. Le colloque se propose, à travers un large panorama thématique, de présenter des différentes sociétés qui se sont succédés sur le sol de l'Afrique du Nord, et cela afin de donner au public l'occasion de découvrir le Maghreb romanisé à partir du II^e siècle av. j.-C., à travers ses héros qui ont mené une résistance acharnée contre l'occupant. Considérant que la relation au passé est essentielle pour qui veut comprendre le présent et se projeter dans le futur, le HCA se



propose, à travers ses différentes manifestations, de faciliter l'accès à notre culture ancestrale, nous qui avons longtemps été « acculturés et déculturés », comme l'a si bien dit Mustapha Lacheraf. Notre objectif premier est d'évoquer et de réhabiliter notre mémoire trop longtemps bafouée. A cette fin, il nous a semblé opportun de mettre en valeur près de mille ans d'histoire, et plus particulièrement ce passé qui va depuis les royaumes amazighs, plus de trois siècles avant le Christ, jusqu'à la fin de la renaissance byzantine, sept siècles plus tard, et qui a vu des peuples antiques se combattre ou s'allier, commercer ou se déchirer tour à tour pendant des siècles avant que le creuset romain n'organise des formes parallèles, chaque contrée gardant sa personnalité.

Au-delà des opportunités d'échanges qu'elle offre par delà les rives de la méditerranée, cette rencontre exceptionnelle, que nous avons intitulé « Jugurtha affronte Rome », se propose d'offrir aux générations montantes une source d'inspiration et de fierté de leur histoire. L'exercice, qui peut apparaître à tout le moins ambitieux pour certains, vient à point nommé pour apporter l'éclairage nécessaire à notre jeunesse tout en lui offrant de nouvelles perspectives de recherches. Espérons que les résultats de nos travaux inciteront nos chercheurs à explorer encore plus l'histoire de leur pays.

La lutte de Rome contre Carthage a souvent rejeté dans l'ombre l'importance des royaumes numides qui, après s'être affrontés à la puissance punique, ont dû s'accommoder, de sa présence, avant de disparaître définitivement. Toutefois, et à maintes reprises, les Romains feront la dure expérience de la vitalité des tribus berbères regroupées sous de fortes personnalités. Massinissa, personnalité d'une envergure exceptionnelle, tant du point de vue politique que militaire, profitant des défaites des Puniqes, va unir les deux principaux peuples, le sien, les Massyles et celui des Masaesyles de son rival le roi Syphax pour constituer un royaume solide qui aura de bons rapports avec Rome. Cela-dit, peut-on excepter le règne du roi numide Jugurtha ? Ygr tn, qui signifie : il les a surpassés, fils de Mastanabal et petit fils de Massinissa (160 av.J.-C. :104av. J.-C, dont le tombeau se trouve dans l'antique Cirta) a été élevé à la cour de son oncle Micipsa lequel en mourant, partagea ses Etats entre lui et ses deux fils (Adherbal et Hiempsal qui furent tous deux assassinés). Jugurtha qui fut un grand allié de Rome durant les guerres puniques opposa une résistance farouche durant sept années à la puissance romaine. De grandes batailles furent menées avec comme palmarès, celles de Calama, d'Oued Muthul et de Zama, territoires de l'ancienne Numidie, aujourd'hui en Tunisie.

En dépit des lacunes constatées, l'ouvrage « La guerre de Jugurtha » (Bellum Jugurthinum), de l'homme politique devenu historien, Salluste, est toujours considéré comme la principale source historique de cette guerre menée par le roi numide. Un livre, en fait règlement de compte et manipulateur, qui va jusqu'à accréditer l'idée selon laquelle la Numidie dépendait de Rome depuis cette période en parlant de l'adoption de Jugurtha par Micipsa. Il y a bien eu « L'Eternel Jugurtha » de Jean Amrouche (Ed L'Arche, 1946) et « Jugurtha. Un berbère contre Rome » de Houaria Kadra (Ed. Arléa 2005), mais ces productions ne suffisent pas. De nouvelles lectures de cette époque s'imposent. De nouveaux travaux sérieux de reconstruction de la mémoire, loin de tout chauvinisme ou éclectisme, reste à entreprendre. Une lecture objective de cette période de notre histoire, reste à faire par les chercheurs-universitaires mais aussi par des initiatives individuelles qui doivent se mobiliser.





Mohamed El Hadi HARECHE,
Professeur d'histoire et civilisation ancienne, Université d'Alger

MOT DU COORDINATEUR SCIENTIFIQUE

Jugurtha et avant lui son grand père, Massinissa, sont présentés comme des bâtisseurs différents de la grande Numidie unifiée; une Numidie à l'abri de toute ingérence. Si pour ce faire, Massinissa eu recours à l'aide des Romains, Jugurtha osa lui les affronter et leur déclarer la guerre.

Nul doute cette stratégie d'édifier une grande Numidie forte se heurta à l'opposition des Romains dont les intérêts ne s'accommodaient guère à l'existence d'un Etat fort sur la Rive sud de la Méditerranée. Et nous ne savons pas si Massinissa et après lui Jugurtha étaient conscients ou non des visées de la politique romaine dans la région ?

Si Massinissa n'est pas le propos de notre sujet, il semblerait que Jugurtha était au courant et bien conscient des enjeux du monde méditerranéen ainsi que de leur contexte historique général. C'est, du moins, ce qui ressort d'un discours adressé aux forces numido-mauritaniennes s'apprêtant à combattre les Romains. Jugurtha, dévoila leurs vraies intentions en affirmant: «Les Romains peuple injuste, d'une cupidité sans bornes; sont les ennemis de l'humanité. Le motif de leur guerre contre Bocchus et celui-là même qui les arme contre Jugurtha, et contre tant d'autres peuples, c'est leur soif de domination. Ils voient un ennemi dans toute puissance autre que la leur. Aujourd'hui, Jugurtha, hier Carthage et le roi Persée. Demain, tout peuple, quel qu'il soit, s'il est trop riche et trop puissant à leur gré».



Nous remarquons ainsi que Jugurtha était conscient que Rome qui élimina le roi Persée dans la bataille de Pudna en 168 AV.JC, détruisit Carthage en 146 AV.JC et vainquit l'Espagne à Numance en 133 AV.JC, n'hésiterait pas à trouver des prétextes pour combattre quiconque qu'elle jugera puissant, suivant le principe de sa stratégie: «Détruire tout ennemi potentiel avant qu'il nous détruise».

Jugurtha se rendit compte que la politique expansionniste de Rome ne s'arrêterait point à la conquête de Carthage et qu'elle ne cesserait pas son expansion tant qu'il y aurait encore une force qui la concurrençait. Il s'opposa à toute ingérence romaine dans les affaires de la Numidie,

«La grande Numidie unifiée» tant aspirée par Massinissa et prônée par Micipsa: « je vous laisse un royaume bien affermi, si votre conduite est sage; bien chancelant, si elle ne l'est point. Avec la concorde, les plus faibles Etats prospèrent; les plus puissants croulent par la discorde... » fut acharnement défendue par Jugurtha.



PROBLÉMATIQUE DU COLLOQUE

Après avoir conquis la péninsule Italique, Rome aspirait à la domination de tout le bassin méditerranéen ; son ambition était d'autant plus grande quand elle avait soumis Carthage qui lui servit de base au Nord de l'Afrique.

En effet, Rome détruisit Carthage en 146 AV. J.C. ; sa visée fut alors d'étendre son hégémonie à tout le reste du monde antique. Elle était poussée par des convictions religieuses inébranlables, à savoir que le Romain est le plus pieux de tous ; ce qui lui assure la victoire et l'investit de la mission de «civiliser le monde» en lui assurant une bonne organisation, ce qu'a exprimé Virgile plus tard : «n'oublie jamais, vaillant Romain, que tu es né pour gouverner les peuples... oblige-les à respecter la paix». Mais cette conviction à elle seule n'est rien de plus qu'un instrument de mobilisation que Rome utilise pour accomplir ce qu'elle appelle sa «noble mission» de civiliser les peuples en imposant l'ordre romain.

C'est ainsi que les Romains se firent le devoir d'expansionnisme afin, selon leurs convictions, d'imposer la sûreté et l'ordre par «la paix Romaine» (Pax Romana) et d'éduquer l'humanité en lui imposant la civilité romaine. Mais à cet expansionnisme qui a pour corollaire la domination, les peuples opposèrent

un combat acharné ; ils n'acceptèrent jamais de concéder leur souveraineté et leurs libertés, quelque soit le prix que cela leurs coutait.

Parmi ces peuples, ceux du Maghreb ancien qui ont rendu la vie dure aux Romains pendant toute la période d'occupation. A commencer par Jugurtha, puis Takfarinas, Firmus, Gildon...

Jugurtha, dans un discours adressé aux forces numido-mauritaniennes, avait démystifié les allégations de Rome et dévoilé ses vraies intentions : «Les Romains peuple injuste, d'une cupidité sans bornes ; sont les ennemis de l'humanité. Le motif de leur guerre contre Bocchus et celui-là même qui les arme contre Jugurtha, et contre tant d'autres peuples, c'est leur soif de domination. Ils voient un ennemi dans toute puissance autre que la leur. Aujourd'hui, Jugurtha, hier Carthage et le roi Persée. Demain, tout peuple, quel qu'il soit, s'il est trop riche et trop puissant à leur gré».

Nous remarquons à travers cette allocution que Jugurtha était aux courants et bien informé des grands événements qui se déroulaient dans le monde méditerranéen ainsi que de leur contexte historique général. Il était conscient que Rome qui élimina le roi Persée dans la bataille de Pudna en 168 AV. J.C., détruisit



Carthage en 146 AV. J.C. et vainquit l'Espagne à Numance en 133 AV. J.C., n'hésiterait pas à trouver des prétextes pour combattre quiconque qu'elle jugera puissant, suivant le principe de sa stratégie : «détruire tout ennemi potentiel avant qu'il nous détruise».

Jugurtha se rendit compte que la politique expansionniste de Rome ne s'arrêterait point à la conquête de Carthage et qu'elle ne cesserait pas son expansion tant qu'il y aurait encore une force qui la concurrençait. Son affrontement à cette politique fut par une guerre sans répit. A ce sujet, Salluste, l'historien romain, y a consacré un livre intitulé «La guerre de Jugurtha». Il a signalé que le thème est choisi pour deux raisons. D'abord, parce qu'elle a été cruelle, sanglante, marquée par bien des vicissitudes, ensuite parce qu'elle est devenue le point de départ de la lutte contre la tyrannie des nobles.

La plupart des chercheurs considèrent que la seconde raison était celle qui a motivé Salluste et l'avait incité à écrire ce livre, eu égard aux différents démêlés qu'il a eu à maintes reprises avec cette classe sociale qui l'avait poussé à désertier la politique et à se réfugier dans l'écriture de l'histoire. Selon eux, l'auteur a utilisé ce livre comme arme subtile pour mener une offensive contre ces nobles, ses ennemis. Le livre de Salluste «La guerre de Jugurtha» est considéré comme la principale source historique de cette guerre qu'avait mené le roi numide, entre 111 et 105 AV. J.C.

Cela, en dépit des lacunes constatées dans ce livre, telle l'intention de son auteur de dénigrer la classe des nobles en soulignant qu'elle mettait ses propres intérêts au dessus de l'intérêt du pays et des principes moraux de la société, plus que de rapporter les événements de la guerre telles qu'ils s'étaient produits.

Cet état d'esprit de l'auteur nous incite à la vigilance à l'égard du contenu de son ouvrage en mettant à nu les aspects que Salluste a mis en avant pour atteindre un tout autre objectif : tel le problème de corruption dont il a fait un axe important afin de dévoiler les dessous pourris de la noblesse ; il en est de même du problème de l'adoption de Jugurtha par Mikawsen (Micipsa) derrière lequel il cherche à encren l'idée selon laquelle la Numidie dépendait de Rome depuis cette période. Cela nous incite à faire une nouvelle lecture de cette période de notre histoire, une lecture objective autant que faire se peut, loin de tout chauvinisme ou éclectisme. On considère aussi que la plupart des informations contenues dans ce livre sont, d'une part, des tentatives dirigées contre des

personnalités qui ont entravé les ambitions politiques de Salluste, et, d'autre part, visent à valoriser et à ancrer les orientations politiques de l'auteur.

Afin de démêler cet écheveau, les chercheurs sont invités à examiner le sujet à partir de certains angles pertinents et vérifier les facteurs intérieurs qui ont provoqué chaque événement qu'il y a lieu d'expliquer.

Axes de réflexion :

- Jugurtha : sa jeunesse, ses qualités.
- Jugurtha et le trône de Numidie.
- Jugurtha face à la politique impérialiste de Rome (la stratégie de Jugurtha).
- Les grandes batailles (la bataille de Suthul, la bataille d'Oued Al Muthul, la bataille de Zama).
- Les négociations de paix et la fin de Jugurtha.
- Salluste : l'ouvrage «La guerre de Jugurtha», entre la politique et l'histoire, et autres...
- Les positionnements politiques de Salluste : le problème de la corruption, de l'adoption de Jugurtha et autres.
- Jugurtha dans le mouvement national et l'imaginaire littéraire.



RESUMES DES COMMUNICATIONS



COLLOQUE INTERNATIONAL
JUGURTHA
AFFRONTE
ROME

COLLOQUE INTERNATIONAL
JUGURTHA
AFFRONTÉ
ROME

12





Virgilio ENAMORADO MARTINEZ
*Professeur d'histoire à l'université de Málaga,
Malaga, Espagne.*

HISTORIOGRAPHIE DES BERBÈRES DANS LE CONTEXTE DE JUGURTHA.

Dans l'historiographie traditionnelle espagnole une différente évaluation a existé sur la présence que les nord-africains ou imazighen ont dégagée dans la trajectoire historique de la Péninsule Ibérique. Les connexions fréquentes entre le Nord de l'Afrique et Hispania dans l'Antiquité, entre le Gharb al-Islâm et al-Andalus de l'époque médiévale ont été vus comme points de rencontre, mais toujours dans l'idée de ce que ces deux scènes géographiques sont deux compartiments fermés sans relation. Existente, cependant, périodes de rencontre dans lesquelles les deux rives (al-'Idhwatayn) entrecroisent ses trajectoires historiques. Nous observons une remarquable différence entre la perception qui existe des nord-africains dans la période antique (les mauri qui pénètrent en Hispania dans les crises du IIIe siècle) et celle-là des berbères (barâbir) de l'époque médiévale qui ont joué l'histoire d'al-Andalus depuis les 711 jusqu'à l'arrivée des bani Marîn au XIIIe siècle.

Cependant, en général tous sont contemplés comme peuples étrangers «envahisseurs» qui n'ont pas réussi à altérer l'essence démographique «espagnole». Nous ferons une évaluation générale sur ce sujet, en nous concentrant spécialement sur les événements centrés autour de la forme d'Iugurtha sur la tradition historiographique espagnole.



Virgilio ENAMORADO MARTINEZ est chercheur-professeur invité des universités en Espagne et à l'étranger et membre dans de nombreuses institutions académiques et scientifiques, titulaire d'un Doctorat d'histoire médiévale, il s'intéresse de près à l'histoire de l'Andalousie et sa relation avec le Maghreb, il est auteur et co-auteur de plusieurs ouvrages dont les analyses sont pertinentes sur cette époque commune entre la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord. Il collabore dans plusieurs publications scientifiques : Conseil de Rédaction *Estudios sobre Patrimonio, Cultura y Ciencias Medievales* (2001-2002-); Conseil de Rédaction *Revue d'Histoire, Archéologie et Patrimoine de Villamartín* et de la *Sierra de Cadix Almajar* (2003-); Conseil de Rédaction *Hesperia. Culturas del Mediterráneo* (2004-2009); Conseil de Rédaction et Secrétaire *Al-Mulk. Anuario de Estudios Arabistas, Instituto de Estudios Califales (Real Academia de Cordoue)* (2005); Conseil de Rédaction *Tudmir. Revista del Museo Santa Clara de Murcia* (2009-); Conseil de Rédaction *Trasierra, Boletín de la Sociedad de Estudios del Valle del Tiétar (SEVAT)* (2007-), participe et préside régulièrement des rencontres et Colloques et désigné plusieurs fois commissaire de nombreuses expositions thématiques ayant trait à l'histoire médiévale de la partie occidentale de la méditerranée (Exposition «Triángulo de al-Andalus», *Qasba des Oudaya de Rabat* (2003-2004); Exposition «Ibn Khaldun. La Méditerranée au XIVe siècle», *Tunis* (2006-2007); Exposition «Encounter of Civilizations : Ibn Khaldun», *Nations Unies (New York)* (2007).

Quelques publications

-María Isabel Calero Secall y Virgilio Martínez Enamorado, *Málaga, ciudad de Al-Andalus*. Editorial Librería Ágora y Universidad de Málaga. Málaga, 1995. ISBN. 84-8160-036-9.

-Eduardo García Alfonso, Virgilio Martínez Enamorado y Antonio Morgado Rodríguez, *Bajo Guadalteba (Málaga) : Espacio y poblamiento. Una aproximación arqueológica a Teba y su entorno*. Málaga, 1995. Excmo. Ayuntamiento de Teba y Diputación Provincial de Málaga. ISBN. 84-7785150-6.

-Eduardo García Alfonso, Virgilio Martínez Enamorado y Antonio Morgado Rodríguez, *Museos Arqueológicos de Andalucía I : Andalucía Occidental*. Editorial Librería Ágora (Málaga). Granada, 1995. ISBN. 84-8160-016-4.

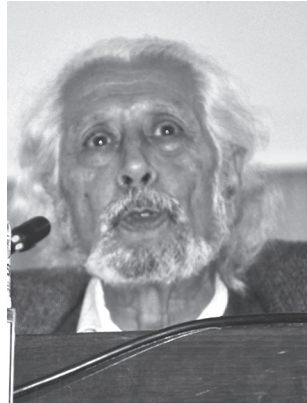
-Un espacio de frontera. *Fortalezas medievales de los valles del río Turón y Guadalteba*, Universidad de Málaga, Málaga, 1997. ISBN. 84-7496-677-9.

-Epigrafía y poder. *Inscripciones árabes de la Madrasa al-Ŷadīda de Ceuta, Serie Maior. Informes y catálogos*, Museo de Ceuta, Consejería de Educación y Cultura, Ceuta, 1998. ISBN. 84-87148-23-9.

-Eduardo García Alfonso, Virgilio Martínez Enamorado y Antonio Morgado Rodríguez, *Museos Arqueológicos de Andalucía II : Andalucía Oriental*. Editorial Librería Ágora (Málaga), Granada, 1999. ISBN. 84-8160-077-6.

-Christine Mazzoli-Guintard, Virgilio Martínez Enamorado, Mònica Rius y María Jesús Viguera Molins, *Las relaciones des pays de l'Islam avec le monde latin du milieu du dixième au milieu du treizième siècle*. Analyse.





Saïd DAHMANI

*Doctorat en histoire médiévale du Maghreb,
Conservateur en chef du site et du musée d'Hippone, Annaba, Algérie.*

UN SUCCINCT COMMENTAIRE DU LIVRE DE SALLUSTE «LA GUERRE DE JUGURTHA».

Les sources relatives à notre histoire ancienne sont presque totalement l'œuvre de tiers. Chaykhs de tribus, de principautés, rois... n'ont malheureusement laissé que très peu de traces écrites. Parmi les sources écrites par les «étrangers», figure «La guerre de Jugurtha», livre écrit par Salluste vers 40 avant J.C. Dans la présente contribution, une brève analyse des développements présentés par Salluste sur les conditions de l'affrontement et sur les protagonistes, tente de montrer combien le témoignage de cet auteur occulte la partie numide.

Saïd DAHMANI est titulaire d'une licence en histoire-géographie (Sorbonne). Il a soutenu un doctorat 3^e Cycle en histoire médiévale du Maghreb. Il a entamé sa carrière dans l'enseignement secondaire (dans un lycée français ; ensuite au Lycée Moubarek El Mili, à Annaba). Professeur associé à l'Université de Annaba, il a accompli le clair de sa carrière en qualité de conservateur en chef du site et du musée d'Hippone. Parmi ses activités et ses travaux, figurent la participation à des chantiers de fouilles en Algérie, et la publication d'ouvrages et articles, dont Hippo Regius, Mosaïques de Hippone,...





Azeddine MEDJANI

*Doctorant en Antiquité à l'institut d'archéologie d'Alger,
Archéologue et enseignant à l'université de Tiaret, Tiaret, Algérie.*

BELLUM IUGURTHINUM : LE PHÉNOMÈNE DE CORRUPTION ET LE TRÉSOR DE JUGURTHA.

Le livre de Salluste «Bellum Iugurthinum» est considéré comme l'unique source sur une guerre que le prince numide Jugurtha avait menée au bout de sept ans contre une force impérialiste qui était Rome. Cela ne veut nullement dire que cette monographie avait été parfaitement élaborée et minutieusement traitée ce sujet. Tout les spécialistes du domaine (historiens, archéologues...) sont d'accord que cette œuvre de Salluste est beaucoup plus politique que littéraire et loin d'être objective et neutre ; puisque l'histoire est écrite par les vainqueurs. Certes, Salluste appartient au clan des vainqueurs autant que romain et défenseur de la république, mais aussi il a eu a travers son récit sa propre vengeance sur ces compatriotes dans une querelle ancestrale entre ces homines noui et la nobilitas qui s'est accentué chez Salluste après sont écartement de la vie politique. Parmi les maintes erreurs et contradictions que contienne le B.I, qu'elles soient historiques ou géographiques, on y trouve le phénomène de corruption et des corrompus, certainement l'auteur accuse d'une manière directe et délibérée les généraux romains qui ont faillit devant Jugurtha et pour des fins et des raisons purement politique et personnelles, mais pour nous de l'autre coté et de l'autre clan, ce phénomène à mon avis remis en question les qualités et les compétences brillantes de Jugurtha autant qu'un guerrier et un soldat rusé et invincible que l'auteur lui même n'a pas cacher son admiration à l'issu de la guerre de Numance à laquelle le prince a pris part. Dans une première partie, chaque fois l'auteur nous apprend que Jugurtha fasse toujours recours à la corruption au premier plan et ce là



minimise et porte atteinte aux compétences et aux stratégies militaires de Jugurtha durant cette guerre autant que chef de l'armée et surtout un roi héritier du royaume numide qui a osé défier Rome. Mon sujet va dans le sens de chercher les réalités historiques de ce phénomène de corruption, est-ce une vérité qu'il ne faut jamais contester ou un mensonge qui ne vise pas le prince numide mais plutôt les généraux romains et le sénat derrière eux ? Quelles sont les véritables raisons qui ont poussées Salluste à accuser Bestia, Scaurus et Albinus et comment a réussi à figurer Jugurtha comme un corrupteur et non comme un belliqueux et un stratège militaire ? et à quel point est admissible le séjour de Jugurtha, «l'ennemi du peuple romain» à Rome et de le laisser témoigner au sein même du sénat et surtout de retourner chez soi en Numidie sain et sauf ? Si vraiment ce phénomène de corruption existait de l'ampleur que Salluste nous aie voulu faire savoir, je vais essayer à travers ce sujet de parler sur le «trésor de Jugurtha», sa qualité sa mobilité et sa valeur puisque tout le monde admet que Jugurtha possédait une fortune légendaire qui a disparu dans des conditions totalement méconnues à présent.

Azeddine MEDJANI, né en 1984, à fait ces études universitaires à l'institut d'Archéologie à Alger, spécialité Antiquité, ou il obtint le diplôme de Magistère en 2010 et inscrit au doctorat 2012, ayant participé à des fouilles sur le territoire national, son début professionnel était en 2008 comme guide sur les sites archéologiques et producteur de circuits culturels dans une agence de tourisme puis en 2012 il a travaillé au musée national d'antiquités et d'arts islamique à Alger autant qu'attaché de conservation avant d'être admis comme enseignant au département d'histoire à l'université d'Ibn Khaldun de Tiaret en 2013 à nos jours.





Nabil BOUDRAA

*Professeur de lettres françaises et francophones,
Oregon State University, Oregon, USA.*

LA REPRÉSENTATION DE JUGURTHA DANS L'IMAGINAIRE MONDIAL.

Certes, le mythe de Jugurtha a survécu au temps (plus de 2000 ans) grâce au récit de Salluste, mais sa grandeur a traversé les siècles grâce aussi à la poésie, le théâtre, l'essai, le roman, etc. Ma communication vise à analyser les différentes représentations littéraires (algériennes et occidentales) de Jugurtha, de Salluste à nos jours. Il s'agit surtout de montrer ce que signifie ce grand personnage dans chaque contexte car sa représentation chez les écrivains maghrébins n'est nullement identique à celle des occidentaux (Arthur Rimbaud et Henry Wordsworth Longfellow, par exemple). De même, la personnification qu'en fait Kateb Yacine n'est pas celle d'Assia Djébar. Celle d'Henri Kréa n'est pas celle de Jean Amrouche, non plus. Si Jugurtha représente la résistance et le refus pour les uns, pour d'autres il symbolise l'identité et la personnalité nord-africaines. A cela, il faudrait bien sûr ajouter l'apport de la culture orale (populaire) dans la préservation de cette légende historique et les différentes symboliques qu'elle propose.

Seuls les grands hommes peuvent déborder ainsi sur plusieurs siècles et sur plusieurs continents, mais Jugurtha a ceci de plus : il incarne plusieurs symboles dans divers imaginaires et dans diverses langues.



Nabil BOUDRAA est actuellement professeur de lettres françaises et francophones à Oregon State Université, aux Etats-Unis. Il est spécialiste des littératures et cinémas du Maghreb et travaille particulièrement sur l'anthropologie et l'histoire des Berbères. Il a aussi publié plusieurs livres et articles sur des sujets divers, tels que l'oralité, Albert Camus, la problématique de la langue (berbère) au Maghreb, et le rôle de l'histoire dans la littérature francophone. Parmi ces publications: Francophone Cultures Through Film. Focus Publishing, 2013 (avec Cécile Accilien) ; Hommage à Kateb Yacine. Paris : Editions l'Harmattan, 2006 ; North African Mosaic : A Cultural Re-appraisal of Ethnic and Religious Minorities. Cambridge : Cambridge Scholars Press, 2007 (avec Joseph Krause), et prépare actuellement un manuscrit sur le cinéma de Merzak Allouache (Algeria on Screen. Cambria Press : 2017). Récemment, il a publié la traduction de «Le zèbre» (une nouvelle de Mouloud Mammeri) dans The International Journal of Francophone Studies, volume 17, No 1, 2014 ; «Intouchables» dans The French Review, Vol. 88.2, décembre 2014 ; «William Faulkner and the Francophone World» dans International Journal of Language and Literature, 2(4), décembre 2014, pp. 109-122.





Ali GUERBABI

*Universitaire-Auteur et conservateur honoraire en chef du patrimoine culturel,
Batna, Algérie.*

REPRÉSENTATIONS DE JUGURTHA.

Symbole de la résistance contre l'occupation romaine à la fin du II^e siècle avant l'ère chrétienne, Jugurtha ne nous est connu principalement, un demi-siècle plus tard, que par Salluste, gouverneur romain de l'Africa nova prise sur la Numidie. C'est donc un point de vue à la fois tardif, partiel et partial.

Dès le XIX^e siècle, de nombreux travaux ont tenté de cerner le personnage de Jugurtha, retracer la chronologie et situer les lieux des événements décrits dans le *Bellum Jugurthinum* de Salluste.

Par ailleurs, nombreuses sont les représentations figurées censées donner l'image de l'illustre roi ; nous les répertorions, nous nous interrogerons sur leur origine et en évaluerons la pertinence.



Ali GUERBABI, conservateur en chef honoraire du patrimoine culturel. Diplômé de l'Université d'Aix-en-Provence (France), il a été successivement conservateur des sites et des musées de Lambèse et de Timgad, chef de la circonscription archéologique de Batna (territoire des wilayas de Batna, Khenchela et Biskra), chef du service du patrimoine culturel à la direction de la Culture de la wilaya de Batna. Il est l'auteur de :

-Chronométrie et architecture antiques : le gnomon du forum de Thamugadi, dans L'Africa romana, atti del X convegno di studio, Oristano, 1992 (1994), pp. 359-402.

-Il y a dix-neuf siècles... Thamugadi, dans Dossiers d'archéologie n° 286, 2003, pp. 38-43.

-Lambaesis-Lambèse, dans Sintes, Algérie antique, Arles 2003, pp. 304-305.

-Protohistoire de l'Aurès, réflexions méthodologiques, dans Aouras n°3, 2006, p.39-51.

-Les cadrans solaires antiques d'Algérie, à paraître dans les actes du Colloque sur le Temps, CNRA, 2015.





Mouloud MAKHLOUF

*Enseignant à la Faculté d'architecture-Urbanisme,
Universités de Constantine, Constantine, Algérie.*

LA GRANDEUR DE JUGURTHA

Jusqu'à présent et pour les débuts de l'histoire de l'Algérie, nous sommes obligés de constater que les données historiques et archéologiques, nous ont fourni plus d'information sur les populations autochtones, ancêtres de ceux que l'on a appelé par la suite les populations «amazigh» ou berbères, il y'a donc là des pistes de recherches à explorer pour mieux connaître leurs rois particulièrement. Parmi eux Jugurtha, il naquit en 154 Av. J.C, issu d'une grande lignée de héros numides et d'une dynastie aurassienne (Aures) à qui appartenait les monarques de Numidie Orientale ou Massyle. Que reste-t-il aujourd'hui de Jugurtha, l'une des grande figure emblématiques de la résistance Numide contre l'ordre romain ?

Après Micipsa s'octroya tous les pouvoirs de 148 à 118 Av. J.C. avant sa mort, Micipsa légua le pouvoir à ses fils : Astrubal et Hiempsal ainsi qu'à son neveu Jugurtha. Après l'assassinat de Hiempsal, le différend éclata entre Astrubal et Jugurtha et engendra une cession politique. Le début de la lutte contre l'impérialisme romain à la tête de la nation numide, les qualités de Jugurtha se trouvent chez les numides : ils supportaient la soif parce qu'ils se nourrissaient de lait et de viande, sans ajouter de sel ou d'autres assaisonnement épicés, les numides étaient en bonne santé, rapides à la course, résistants aux fatigues, notamment les chevaliers et les archers habiles à l'armure légère à l'image de Jugurtha. Rappelons les nobles traditions depuis la dynastie de Massinissa jusqu'à Jugurtha ; l'une des expressions les plus civile de la culture punique et hellénique en Afrique.



Mouloud MAKHLOUF est enseignant chercheur université 3 de Constantine, Faculté d'architecture-Urbanisme, Professeur associé université 2 de Constantine «département Histoire archéologie». Diplômé de l'université de Constantine (Algérie), Université de Nancy (France), ayant participé aux séminaires consacrés aux figures Héros emblématiques des Berbères Gaïa, Massinissa, Jugurtha, Juba... Ainsi aux séminaires consacrés à la Kahina à Khenchela, spécialisé de la période Numide à des révélations et l'archéologie révèle que les Berbères n'avaient pas attendu la domination Carthaginoise ou Romaine pour construire des villes, l'existence des villes ou de bourg chez les Berbères ne peut par ailleurs se comprendre sans l'agriculture et un minimum d'échange les révélations des sources antiques postérieures au 3^e siècle av. J.C. et celles des recherches archéologiques donnent plus la lumière sur les royaumes massisyle et massyle, la première certitude c'est que l'Etat Amazigh est bien antérieure à Massinissa donc au 3^e siècle av. J.C d'autre part, Massinissa surtout ses principaux successeur : ses fils Micipsa (148-118), le neveu de ce dernier Jugurtha (118-105) et le petit fils de celui-ci Juba 1 (60-46 avant J.C.). Telles sont mes principales recherches : «Urbanisme de la période numide» particulièrement la période de Jugurtha(118-105) av. J.C.





Abderahmane KHELIFA

Docteur des Universités,

Ex cadre du Ministère de la Culture, Alger, Algérie.

MOHAMED CHERIF SAHLI, PRÉCURSEUR DE L'HISTOIRE ALGÉRIENNE (LE MESSAGE DE JUGURTHA),

Il est connu dans le domaine historique comme celui qui a écrit «Décoloniser l'histoire», «Le Message de Jugurtha», «Abd el Kader, chevalier de la foi» ou encore «L'émir Abd el Kader, mythes français et réalités algériennes».

A travers ces écrits, nous pouvons avoir une idée de la conception de l'histoire chez Mohamed Chérif Sahli et voir le chemin parcouru depuis ces premiers écrits à nos jours. Notre auteur a-t-il fait œuvre d'historien ou n'a-t-il été qu'un éveilleur de conscience ? N'est-il qu'un homme engagé dans la lutte pour la libération de son pays qui retourne aux sources pour légitimer son combat. Nous nous efforcerons tout au long de notre communication de voir les différentes facettes de l'œuvre de Mohamed Cherif Sahli qui a eu pour seule source Salluste comme tous les historiens qui écriront par la suite sur ce personnage historique. A travers le message de Yougourtha publié en 1947 pour sa première édition Chérif Sahli le qualifie comme un livre de combat dans le cadre de la longue lutte du peuple algérien pour son indépendance nationale. Nous allons voir comment Chérif Sahli inscrit le combat de Yougourtha dans la lignée des grandes résistances du peuple algérien.



Abderahmane KHELIFA a soutenu sa thèse de doctorat en Histoire et Archéologie à l'Université d'Aix-Marseille en 1993 sous le thème de : «Contribution à l'étude des villes du Maghreb central : Hunayn et son terroir».

Il a occupé plusieurs fonctions supérieures tout au long de sa longue carrière en plus de son rôle de consultant et de conseiller, nous citerons entre autres :

-Directeur des Musées, de l'Archéologie et des Monuments et Sites Historiques au Ministère de l'Information et de la Culture, 1980-1982.

-Directeur de l'Agence Nationale d'Archéologie et de Protection des Monuments et Sites Historiques, 1989-1994.

-Chargé d'Etudes et de Synthèse (Cabinet) au Ministère de la Communication et de la Culture, 1994-1996.

-Inspecteur au Ministère de la Communication et de la Culture, 1996-1999.

-Directeur du Patrimoine Culturel au Ministère de la Communication et de la culture, 1999-2001.

-Vice président de l'Association des Amis du Patrimoine, 2003 à ce jour.

-Président de l'Association Algérienne pour la protection du patrimoine archéologique, 2004-2005.

-Conseiller Historique du film documentaire «Massinissa» 1er prix du Festival du Film Amazigh à Oran, 2003.

-Conseiller Historique du film documentaire «Jugurtha», 2005, Olivier d'argent au 3ème Festival du Film Amazigh de Ghardaïa.

-Conseiller historique du film documentaire «Syphax», août 2007.

Il a à son actif plusieurs articles et publications :

-»Archéologie et Histoire, repères historiques et archéologiques en Algérie» in «Les Sources de l'Histoire du Maghreb» CNRPAH, Alger, décembre 1996.

-»Le patrimoine archéologique Algérien : problèmes et perspectives», Colloque Euro-méditerranéen, Rome, 1998.

-»Massinissa», in Revue El Djazaïr n°7, juin-juillet 2003.

-»De Cirta à Constantine, histoire et origine», Revue Amenhis n°3, janvier-février 2005.

-»Constantine», in ouvrage collectif «Algérie Universelle, les sites inscrits au Patrimoine Mondial», éditions Zaki Bouzid, octobre 2005.

-»Alger : Histoire et patrimoine», 312 pages, éditions ANEP, Alger, 2010.

-Article dans Encyclopédie Berbère, fascicule XXXII, Peeters, Paris-Louvain-Walpole, MA.

-Livre «Cirta, Constantine, la capitale céleste», 472 pages de texte et photos, éditions Colorset, Alger, 2011.





Nabil FARES

Professeur de littérature comparée,

Ancien directeur d'un centre de recherches en francophonie, Paris, France.

POUR UNE RELECTURE DE «L'ÉTERNEL JUGURTHA» DE JEAN MOUHOUB AMROUCHE.



Nabil FARES est né en 1940 à Collo en Algérie. Après le déclenchement de la guerre de libération algérienne, il participe aux grèves lycéennes de 1956, rejoint le FLN puis l'ALN. A l'indépendance de l'Algérie, il s'installe en France où il obtient une maîtrise de philosophie en 1967. Il est docteur 3° cycle en ethnologie. En 1981, il enseigne à Aix-en-Provence et active au sein du CIMADE au service des immigrés. Professeur à Alger puis, en 1984 maître de conférences à l'Université de Grenoble 3. Prix Kateb Yacine de la Fondation Nouredine Aba, en 1994.

Pour qui le connaît, Nabil Farès est l'artisan du verbe. L'histoire du peuple sahraoui a été rapportée par lui en des chants d'histoire dans un style concis, plein de non-dits et de métaphores. Il a aussi la faculté de produire des calligrammes sur des sujets qui n'intéressent guère. Parmi ses œuvres : L'exil au féminin ; Miroir de Cordoue, Chant d'Akli, La mort de Salah Baye ou la vie obscure d'un maghrébin, Peuple Sahraoui-Chants d'histoire et de vie pour des roses de sable (Bilingue français-espagnol).





Arezki METREF

*Ecrivain, journaliste et chroniqueur
Auteur, Paris, France.*

LE MYTHE DE JUGURTHA.

En décembre 2000, dans le cadre de l'Association de culture berbère (ACB), un Colloque sur «Jugurtha, symbole de la résistance berbère» était organisé à Paris. Il réunissait des sommités comme Gabriel Camps et Abdelkader Rahmani. Des universitaires et des historiens. La problématique était de savoir quel repère pouvait constituer Jugurtha pour notre problématique identitaire dans le monde d'aujourd'hui. Le Colloque a permis entre autres de faire la part du rythme et celle de l'hypothèse historique.

Jugurtha était un héros de la résistance anti-romaine mais c'était aussi un homme qui voulait le pouvoir coûte que coûte. Les deux versants de la médaille nous appartiennent.

C'est de ce Colloque passionnant parce qu'il a permis de remettre en cause certaines idées mythifiées que je voudrais rendre compte, étant l'un de ses principaux organisateurs. Et à ce compte rendu, je voudrais agréger quelques réflexions sur le mythe de Jugurtha avant, pendant et après Jean Amrouche.



Arezki METREF, Journaliste-écrivain, est né en 1952 à Sour El Ghozlane en Algérie. Il est originaire de Aït Yenni en Kabylie. Journaliste poète, nouvelliste, romancier, essayiste et dramaturge, Nouvelliste, a publié plusieurs nouvelles dans Algérie-Actualité (Alger), El Moudjahid (Alger), Révolution Africaine (Alger), et Nouvelles (Paris), réunies dans un recueil inédit, L'instant d'après, Haoua. Il a animé des ateliers d'écriture dans plusieurs villes de France. Abat-jour, préface de Jean Pélégri, illustrations de Claude-Henri Bartoli, (ISBN 2910457125), Domens, Pézenas, 1996, Sindbad, émeutier suivi de L'Évanescence de Tin Hinan, illustrations de Tala M'loult et Arezki Metref, Domens, Pézenas, 2004, Prométhée, l'amour, dessins de Hamid Tibouchi, Domens, Pézenas, 2009, Quartiers consignés, Algérie Littérature/Action, no 2, Marsa éditions, Paris, juin 1996, Douar, une saison en exil, Domens, Pézenas, 2006, Roman de Kabylie ou Le livre des ancêtres, Éditions Sefraber, 2010, La Nuit du doute, préface de Nourredine Saadi, illustration d'Ali Silem, Domens, Pézenas, 1997, Postscriptum à La nuit du doute, L'Amphore, préface de Marie-Joëlle Rupp, Domens, Pézenas, 2002 (ISBN 2910457958) [créé à Confluence à Paris en novembre 2002].





Malha BENBRAHIM-BENHAMADOUCHE
*Historienne, chercheur en histoire et oralité,
Amiens, France.*

D'UN PERSONNAGE HISTORIQUE À UN PERSONNAGE PATRIMONIAL.

De personnage historique qui a marqué le cours des événements et le passé de l'Afrique du Nord (Tamazgha), Jugurtha a atteint le rang de personnage patrimonial dont le nom et le combat sont porteurs d'une charge symbolique identitaire car unanimement reconnus. Dès les années quarante Jugurtha devient une référence commune pour les acteurs de la cause nationale qui se reconnaissent en lui ; c'est ainsi que des écrivains, poètes et hommes politiques magnifient Jugurtha qui a résisté à l'opresseur romain auquel s'identifie la France coloniale. Il prend non seulement une envergure nationale mais également continentale, «Jugurtha représente l'Africain du Nord, c'est-à-dire le Berbère, sous sa forme la plus accomplie : le héros dont le destin historique peut-être chargé d'une signification mythologique», écrivait Jean Amrouche dans «l'Eternel Jugurtha» en 1943 au moment où F. Abbas lançait «le Manifeste du peuple algérien». Ce texte se voulait une réponse à peine déguisée à «l'éternel méditerranéen latin» de Louis Bertrand qui cherchait à construire une mythologie autour de la grandeur romaine pour justifier la colonisation. Il développe la thèse «de l'impossible assimilation».

A partir de 1945, suivent d'autres références à Jugurtha, dans la poésie nationaliste «Kker a mmi-s Umaziɣ» de Idir Ait Amrane (1945) et dans un essai à caractère politique, «Le message de Yougourtha» de Mohamed Cherif Sahli (1947) etc... Jugurtha fait l'unanimité, s'impose au-dessus des divergences politiques et idéologiques qui caractérisent le mouvement national.



A l'indépendance, il est l'un des rares personnages de l'antiquité amazighe dont le nom est cité dans les ouvrages les manuels d'histoire et même les plus farouches opposants à la dimension amazighe du pays admettent la valeur de la résistance de Jugurtha. Associé à la redécouverte des racines amazighes qu'il faut valoriser face à une politique de rejet de la dimension amazighe du pays, Jugurtha, personnage patrimonial depuis la résistance à la colonisation, retrouve une nouvelle fonction, celle de servir de référence à la revendication identitaire à partir de la fin des années soixante, son nom revient à nouveau dans la poésie chantée, «Ur zriɣ ansi d-kkiy», texte de Benmohamed interprété par Idir. C'est ainsi que du personnage historique, Jugurtha devient un personnage patrimonial auquel la reconnaissance de la culture amazigh donne un statut particulier.

Malha BENBRAHIM-BENHAMADOUCHE, Docteur en Ethno-histoire depuis, Malha Benbrahim-Benhamadouche a été successivement chargée d'étude au CRAPE (Centre de recherche en anthropologie préhistorique et ethnographique) et enseignant-chercheur à l'Université d'Alger pendant une vingtaine d'années avant de s'installer en France en 1994. Ensuite, elle a enseigné en tant que maîtresse de conférences associée à l'Université de Paris VII, puis chargée de cours à l'Inalco (Institut de Langues et Civilisations Orientales) et professeur d'histoire dans l'Académie d'Amiens. Actuellement, elle occupe un poste de professeure détachée auprès du Lycée International A. Dumas d'Alger où elle enseigne et co-anime un club de préparation aux IEP (Sciences Politiques). Elle poursuit ses recherches en histoire politico-culturelle berbère depuis à partir notamment des sources orales et littéraires. Associée en qualité de Conseillère en anthropologie socio-culturelle pour la production et réalisation du film de Belkacem Hadjadj : «Fadhma N'Soumer» (2013), elle est auteure de plusieurs communications et contributions dans des Colloques et revues scientifiques : «La territorialité de Yennayer : reflet d'un ancrage socio-culturel et d'une construction identitaire». (CRASC), Oran (2016), «Une jeunesse «intellectuelle» entre patriotisme et renaissance culturelle» 1940-1945, le mouvement national algérien pendant la seconde guerre mondiale (2013). «Entre histoire et mémoire, comment enseigner le passé colonial ? in. Colloque international «Le fait colonial au Maghreb, ruptures et continuités : approches comparatives», CEFRESS, Université de Picardie Jules Verne, Amiens nov. 2006, Quatre contributions sur seize, dont «les berbéro-nationalistes, essai de définition», in. Dictionnaire biographique de la Kabylie, sous la Direction de S. Chaker, Ed. Edisud, Paris, 2001, «Fadhma N'Soumer (1857) : documents historiographiques et sources orales», Revue Clio, n°9, ed. Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1999, «Ch. A. Julien, l'histoire des Berbères entre l'unité et la complexité», Actes du Colloque international : Charles André Julien et le Maghreb, Université de Rabat, Maroc, 1997, «Le mouvement national dans la poésie kabyle (1945-1954)», Revue Awal, Cahiers d'Etudes Berbères, n°1, Ed. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1985.





Aomer OULAMARA

*Docteur d'Etat ès Sciences .Auteur
Paris- FRANCE*

LA VOIX DE JUGURTHA DANS LE ROMAN HISTORIQUE «TULLIANUM, TAGGARA N YUGERTEN».

L'histoire de Tamazgha a toujours été écrite par les colonisateurs. Cette "Histoire officielle" a véhiculé, par la force des armes, leur vision et leurs vérités. Les indigènes amazighs ont tenu le rôle de figurants, irréductibles certes, mais aphones. Dans l'ouvrage de Salluste, "Yugurthinum Bellum"(la guerre de Jugutha), cette vision, à travers le personnage de Yugerten, est poussée à l'extrême. Tout au long des 14 années de combat contre Rome pour défendre l'intégrité de son pays, la Numidie, seule la voix des romains est rapportée.

Le roman "Tullianum, la chute de Yugerten" rétabli la voix de Yugerten, en position centrale, pour lui permettre d'exprimer sa position et ses vérités dans toutes les étapes de la confrontation, sa vision pour le futur de son pays. Il répond en quelques sorte au discours du colonisateur, représenté par Salluste.

Dans une deuxième étape du roman, la vie de Yugerten s'est poursuivie bien au-delà de son arrestation près de la rivière Malva (asif n Melwen). Salluste l'avait "sorti de l'histoire", mais celle-ci ne pouvait s'arrêter là. Yugerten raconte comment il a été transporté jusqu'à Rome, le défilé humiliant dans la marche du Triomphe, enchaîné à côté de ses deux fils, sa chute dans le sous-sol sordide de la cellule souterraine, Tullianum, ses quelques jours de vie, transi par le froid, dans l'obscurité de cet hiver romain.



Au-delà du roman "Tullianum, la chute de Yugerten", il reste de nombreuses questions qui nécessitent une compréhension et un éclaircissement afin de mieux comprendre notre passé et notre histoire commune :

-Comment Yugerten voyait l'installation des romains, en colonisateurs, dans la zone de Carthage renommée Africa romana (Province romaine d'Afrique) ?

-Quelle est la part de vérité dans le supposé complot Bumelqer (Bomilcar), général de l'armée numide ?

-Comment évaluer le degré d'importance de l'impact de Yugerten dans la politique de Rome, lorsqu'il combattait Rome en Numidie et depuis sa mort, notamment lors de la guerre civile qui s'en est suivie entre Marius et Sylla ?

* Tullianum, taggara n Yugerten, Aumer U Lamara, éd. HCA 2009 ; éd. HCA/ANEP, 2016.

L'histoire de Tamazgha a toujours été écrite par les colonisateurs. Cette "Histoire officielle" a véhiculé, par la force des armes, leur vision et leurs vérités. Les indigènes amazighs ont tenu le rôle de figurants, irréductibles certes, mais aphones. Dans l'ouvrage de Salluste, "Yugurthinum Bellum" (la guerre de Jugurtha), cette vision, à travers le personnage de Yugerten, est poussée à l'extrême. Tout au long des 14 années de combat contre Rome pour défendre l'intégrité de son pays, la Numidie, seule la voix des romains est rapportée.

Le roman "Tullianum, la chute de Yugerten" rétabli la voix de Yugerten, en position centrale, pour lui permettre d'exprimer sa position et ses vérités dans toutes les étapes de la confrontation, sa vision pour le futur de son pays. Il répond en quelques sorte au discours du colonisateur, représenté par Salluste.

Dans une deuxième étape du roman, la vie de Yugerten s'est poursuivie bien au-delà de son arrestation près de la rivière Malva (asif n Melwen). Salluste l'avait "sorti de l'histoire", mais celle-ci ne pouvait s'arrêter là. Yugerten raconte comment il a été transporté jusqu'à Rome, le défilé humiliant dans la marche du Triomphe, enchaîné à côté de ses deux fils, sa chute dans le sous-sol sordide de la cellule souterraine, Tullianum, ses quelques jours de vie, transi par le froid, dans l'obscurité de cet hiver romain.

Au-delà du roman "Tullianum, la chute de Yugerten", il reste de nombreuses questions qui nécessitent une compréhension et un éclaircissement afin de mieux comprendre notre passé et notre histoire commune :

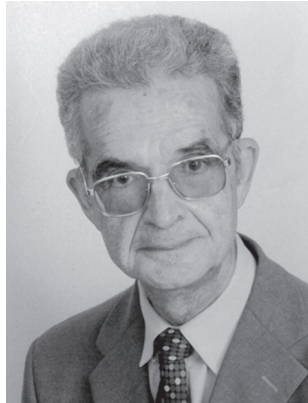
-Comment Yugerten voyait l'installation des romains, en colonisateurs, dans la zone de Carthage renommée Africa romana (Province romaine d'Afrique) ?

-Quelle est la part de vérité dans le supposé complot Bumelqer (Bomilcar), général de l'armée numide ?

-Comment évaluer le degré d'importance de l'impact de Yugerten dans la politique de Rome, lorsqu'il combattait Rome en Numidie et depuis sa mort, notamment lors de la guerre civile qui s'en est suivie entre Marius et Sylla ?

* Tullianum, taggara n Yugerten, Aumer U Lamara, éd. HCA 2009 ; éd. HCA/ANEP, 2016.





Djilali SARI

Professeur à l'Université d'Alger,

Consultant auprès d'organismes nationaux et internationaux, Alger, Algérie.

JUGURTHA ET ASSIA DJEBBAR ; LES IMMORTELS.

Jugurtha, Yougourtha... L'irréductible, la légende, la symbolique de résistances acharnement poursuivies, de 110 à 104 av. J.C., contre Rome l'hégémonique. Jugurtha, martyrisé, étranglé au bout de six jours dans un cachot souterrain, froid et humide, criant : «Romains que votre bain est froid», bravade attribuée à Plutarque (50-125), alors qu'à son expulsion de Rome, Jugurtha aurait déclaré : «ville à vendre, vouée bientôt à périr, si elle trouve un acheteur».

A point nommé, les massacres à ciel ouvert du 8 mai 1945 ressurgissent Jugurtha transmettant Le Message éponyme à Mohammed Chérif Sahli (1947), devancé par l'éternel Jugurtha de Jean Amrouche (1946), l'auteur des Chants berbères de Kabylie(1939), «Le Jugurtha» pour J. Roy (1985). «Ce prince du verbe». Précisément, ses vers datant de 1958 (D. Barrat, 1963 : 19-23) :

Aux Algériens on a tout pris

la patrie avec le nom

la langue avec les diverses sentences

de sagesse que règlent la marche de l'homme



depuis le berceau
jusqu'à la tombe
la terre avec le blé, les sources avec les jardins
le pain de la bouche et le pain de l'âme
l'honneur (...)

C'est de l'Exil, l'un des Chants, qu'Assia Djebbar a ciblé la complante servant d'exergue à : Vaste est ma prison (1995) :

Vaste est la prison qui m'écrase

D'où me viendras-tu, délivrance ?

Contextualisation de l'Algérie d'alors, ayant daté les lieux d'élaboration : à Alger l'été 1988, prémonition de l'explosion populaire du 5 octobre, à Thonon-Les Bains (1991), et à Paris de mars à juillet 1994, début d'ensanglantement de l'Algérie. Toutefois de se ressaisir, l'écrivaine, la scénariste-cinéaste, voire l'historienne, nous transpose à Dougga (p.150-160), au sanctuaire dédié à Massinissa, orné d'une stèle bilingue, gravée dans le marbre.

Solennellement, des discours l'identifiant : le punique et le libyque (tamazight), d'autant que la clôture est faite par «la langue de l'avenir», le latin, alors que La faveur est revenue au jeune prince, Jugurtha, parti, furtivement, «épuiser ses journées dans la chasse et les exercices de luttés...» Quant à l'écrivain déporté, Polybe, «le plus grand esprit de tous les temps», est édifié par les ruines provoquées par le décret : Delenda Carthago...

A merveille, la focalisation de ces langues recadrant la Numidie, revalorisant son rôle au sein de la Méditerranée occidentale, car en sus du bilinguisme, le grec est pratiquée par Massinissa avec les élites (G. Meynier, 2007 : p 47), véhicule des échanges autour de cette mer. C'est «avec facilité» que Jugurtha a appris le latin (S. Lancel, 1999 : 60), alors que naguère des lois scélérates édictée par la pensée unique ont failli précipiter l'inéluctable...

En somme, la plainte n'a été que le prétexte pour exorciser les démons des années tragiques, cible des intellectuels. Assurément, réconfortante est cette scénographie toute prête à tourner, qui aurait dû apaiser les esprits. Bel et ben, la scénographie devant nous concilier avec nous même avec notre riche patrimonial de l'Algérie antique, la Numidie. En s'y investissant pleinement, bien avant son élection aux Temple des Immortels, en 2005, Assia Djebbar, première membre de l'aire arabo-musulmane, a immortalisé Jugurtha. De fait, versifié, en 1869, en langue qu'il a apprise «avec facilité», par l'adolescent A. Rimbaud (H. Abdel-Jaouad, 2000).



Djilali SARI, Enseignant à l'Université d'Alger depuis octobre 1966. Directeur de l'Institut de géographie (1969-1973).

Membre de l'Organisme de Recherche Scientifique (1975-1981).

Membre du Conseil National de l'Education Nationale, 1996-1999.

Membre de certaines organisations scientifiques internationales dont l'UGI, l'UIESP, CEPED ; FNUAP.

Invité par certaines universités maghrébines, d'Europe occidentale (France, Italie, et des USA (Milwaukee, Salt Lake City)).

Consultant auprès d'organismes nationaux et internationaux.

Membre la Commission de Déontologie et d'Ethique ; MESRS, (2013-2014). Géographe de formation, Djilali Sari a publié plusieurs ouvrages dans son domaine ; Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale, Alger, SNE, 1970, 2e éd. 1978 ; ou Tlemcen, la cité-patrimoine à sauvegarder, La Tachfinya à reconstruire impérativement, Alger, ANEP, 2006, 107p.

Il abordée également, principalement au cours de ces dernières années d'autres aspects socio-économiques et culturels,. C'est ainsi que les deux derniers essais (2015, 2010) ; Tlemcen et ses élites d'envergure, Alger Kasbah, 2011, 357 p, trad. en arabe par Ahmed Ben Mohamed Bakkili, Alger, Kasbah, 2011, p389. Tlemcen la Zyanide, Alger, Kasbah, 2011, 222p. Trad. en arabe par Messaoud Hadj Messaoud, Alger, Kasbah, 2011, 190p. Tlemcen face à la colonisation, Alger, Kasbah, 201p. Les Mémoires de Hadj Ahmed Bey, Alger, ANEP, 2015.





Baya MAOUCHE
*Chercheure à l'Université de Hambourg,
Hambourg, Allemagne.*

PENSER AUTREMENT L'ALGÉRIE DANS L'HISTOIRE.

Depuis l'Antiquité l'histoire des territoires amazighs a été mystifiée. Les historiographes français du 19e Siècle perpétuent la tradition des historiens grecs et latins, ils se sont rendus complices de l'entreprise coloniale française du 19e et 20e Siècle, projetant une vision peu flatteuse des habitants de l'Afrique du Nord : Ce seraient des tribus barbares, incultes, avec une disposition congénitale pour des dominations étrangères. C'est une question de méthode.

L'historien français Charles-André Julien comme d'autres «spécialistes» de l'histoire de l'Afrique du Nord, utilisent une méthode historique ethno- et logocentrique : Ils datent l'entrée des pays comme la Numidie dans l'histoire de l'humanité avec la fin du second siècle de l'ère chrétienne. En outre ces mêmes spécialistes ignorent et falsifient sciemment les sources «arabo-musulmanes» comme Ibn Khaldûn et créent des mythes comme l'antagonisme arabe/berbère. Leur regard se porte sur une partie de l'Afrique : L'ancienne Ifriqiya et le littoral méditerranéen : Ils intègrent l'histoire de l'Afrique du Nord à celle de l'Orient en la séparant de l'Afrique subsaharienne, certains soutiennent qu'elle serait une partie de l'Europe.

L'historiographie antique et française en tant qu'expression d'une hiérarchie ne prend guère compte des traces et de l'écriture des peuples nomades du Sahara, car leur concept d'écriture est réduit à l'alphabet.



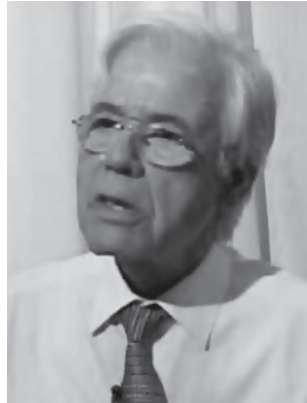
La fin du second millénaire de l'ère chrétienne est la date à laquelle les historiens européens disposent de sources écrites (Julien 1966 : 31). Donc, si des peuples ne possèdent pas une écriture «conventionnelle», ils n'ont pas d'histoire. En élargissant le concept d'écriture comme l'a fait Jacques Derrida dans son œuvre «l'écriture et la différance», on introduit un changement de paradigme et branle tout l'édifice de la pensée européenne et inverse ainsi la hiérarchie violente. J. Derrida définit la «différance» comme écriture, un mouvement entre l'activité et la passivité (differe/ance). Il définit l'écriture comme differe/ance, car l'écriture, à cause d'une oppression continue à travers l'histoire, représente le côté condamnable de la différence utilisé dans le but de marginaliser et d'établir une hiérarchie (Derrida 1983 : 98-99). L'euro-et-ethnocentrisme des historiens latins, grecs et finalement français est particulièrement remarquable dans la définition exclusive d'une écriture phonématique qu'ils appliquent à d'autres peuples, civilisations.

D'après la définition de Jacques Derrida les peintures rupestres dans le Tassili N'Ajjer représentent déjà une écriture. L'histoire de l'Afrique du Nord ne commencera donc pas au début du second siècle avant Jésus Christ, mais bien avant, elle est étroitement liée à l'histoire du continent africain. Salluste décrit la confrontation avec Rome comme un événement guerrier lié à la personnalité belliqueuse du roi numide Jugurtha. Il marginalise la résistance des Imazighen «hommes libres» contre toute hégémonie.

Jacques Derrida nous propose un instrument d'analyse pour déconstruire la tradition historique ethno-et-logocentrique antique et française du 19^e siècle et début du 20^e siècle se rapportant à l'histoire de l'Algérie et ainsi donc «décoloniser nos têtes» : La grammatologie.

Baya MAOUCHE née à Sidi Daoud (Algérie en 1952, après ses premières études en Algérie, elle s'est établie à Nantes (France) où elle a eu son Bac en 1972, elle y étudia l'Allemand et la pédagogie. En 1984 elle s'installe à Hambourg et enseigne l'allemand et le Français à l'école. En 2009 elle obtient le Diplôme d'étude sociologiques de l'université de Perpignan sous le thème «Scolarisation des enfants Gitans à Perpignan et ailleurs Hamburg / Frankfurt», depuis 2010 elle prépare sa thèse à l'université de Hambourg sur «les écoles françaises dans l'Algérie coloniale». Elle participe régulièrement à des Colloques traitant de la sociologie : Pierre Bourdieu et l'Algérie. Fond commun, zones amazighophones et migration, HCA, Oran, 19 et 20 septembre 2011.





Mhammed Hassine FANTAR
*Professeur émérite,
Tunis, Tunisie.*

LES CITÉS NUMIDES AU TEMPS DE LA GUERRE DE JUGURTHA.



Ancien élève du Collège Sadiki. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Tunis. Etudes de 3e cycle aux Universités Françaises de Strasbourg et Ecole Pratique des Hautes Etudes (à Paris) Doctorat d'Etat (Histoire ancienne et archéologique) la Sorbonne Paris. Spécialiste des langues Ouest Sémitiques et des Civilisations du Proche Orient (surtout Phénicie et Carthage). Ancien Directeur Général de l'Institut National d'Archéologie et d'Art de Tunis (1982-1987). Directeur de recherches à l'Institut National du Patrimoine (INP). Directeur du Centre des Etudes de la Civilisation Phénicienne Punique et des Antiquités Libyques et fondateur de la revue Reppal qui publie, notamment les travaux effectués au sein du Centre, dans le cadre de l'INP.

Directeur de la division des musées au sein de L'Institut National du Patrimoine. Professeur d'Histoire Ancienne, d'Archéologie et d'Histoire des religions aux Universités de Tunis et de la Zitouna. Conférencier aux Universités de Rome, de Bologne, de Cagliari de Tripoli, de Benghazi, Madrid, Bagdad, Mossoul, Riyad, le Caire, Alexandrie, au Collège de France, aux universités de Belgique (Leuven, Bruxelles et Mons).

Docteur Honoris Causa de l'université de Bologne. Docteur Honoris Causa de l'Université de Sassari. Officier de l'ordre du mérite culturel de France. Officier de l'ordre de la République Tunisienne. Officier de l'ordre du mérite de la République Italienne. Commandeur de l'ordre du mérite pour l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique. Membre de la Fondation Nationale pour l'Etablissement des textes et de traduction. Membre du Comité Culturel National. Membre correspondant de l'Institut Archéologique de Berlin. Membre du comité du Conseil d'administration de la Maison Arabe du Livre. Membre de l'Association Internationale d'Etudes des Civilisations Méditerranéennes. Président de l'Association Tunisienne d'Histoire et d'Archéologie. Vice-président du Club Hannibal. Membre du Conseil Islamique Supérieur. Président de l'Association Tunisienne pour l'histoire et l'archéologie. Concepteur et Directeur Scientifique du Séminaire international de Kerkouane depuis 1970 sans interruption. Ce séminaire organisé au sein de l'Institut National du Patrimoine accueille des étudiants du 3ème cycle appartenant aux universités méditerranéennes et arabes.





Attilio MASTINO

*Professeur d'Histoire romaine aux Universités,
Recteur de l'université de Sassari, Sassari, Italie.*



Ramondo ZUCCA

*Professeur d'histoire et d'archéologie romaine,
Université de Sassari, Sassari, Italie.*

LES GUERRIERS DE JUGURTHA DANS LE BELLUM IUGURTHINUM

Jugurtha devait mener de véritables guerres, d'abord contre ses cousins qui voulaient le spolier de son trône, ensuite contre les Romains, plus redoutables encore. Il devait donc enrôler un nombre conséquent de combattants, les équiper et les entraîner.

Comment ces troupes avaient-elles été constituées ? Quels étaient leurs statuts, leurs caractéristiques ? Quels étaient les exploits où elles s'étaient distinguées ?

Pour répondre à ces questions notre unique source est le *Bellum Iugurthinum* de Salluste, l'historien romain. Malheureusement, cet auteur manquait de compétence dans les affaires militaires, eu égard à ses descriptions d'événements. Et au-delà, sa totale absence d'objectivité dans la narration de la guerre de Jugurtha. Toutefois, malgré ses graves lacunes, cette œuvre unique demeure incontournable pour l'étude des guerres de Jugurtha.

Des qualités physiques et une vive intelligence l'avantageaient grandement. Ces premières qualités décrites, ajoutées à d'autres vertus lui permirent de remporter de nombreux succès. Sa bravoure, son sens militaire, sa sagesse le rendaient populaire aux yeux de tous ses compatriotes.



Les grandes vertus dont jouissait Jugurtha ont contribué à son succès. Il faut y ajouter le courage et les compétences de ses compagnons. Cette armée était composée de nationaux et d'étrangers. La hiérarchie était bien établie et structurée. Nous ignorons la façon dont les guerriers étaient recrutés : les sources sont muettes sur ce point.

Les unités combattantes étaient formées de deux catégories : une force permanente formant l'armée régulière, appelée garde royale, et une autre, composée de renforts exceptionnels rassemblant des supplétifs enrôlés en cas de besoin et libérés en fin de conflit. Les contingents se composaient d'une cavalerie, corps qui se distinguait par son efficacité et une infanterie s'associant harmonieusement à la cavalerie.

L'armement de ces combattants se composait, notamment, d'un bouclier et de javelots, armes les plus utilisées. La pratique de l'exercice et de l'entraînement préparant au combat était une tradition chez ce peuple. L'activité physique était souvent pratiquée par ces guerriers. La chasse était également une autre forme d'entraînement chez les Numides. Des activités proprement militaires ont été également répertoriées.

Les guerriers de Jugurtha étaient très bien formés afin de répondre avec efficacité aux différentes formes de combat, entre autres, l'affrontement entre deux armées ou l'art de siège. Ils étaient considérés comme de bons combattants et respectés. Leurs aptitudes et leur maîtrise au combat ont marqué les nombreux succès réalisés par Jugurtha contre les Romains.

Ces guerriers ont toujours vaincu leurs ennemis grâce à leur habileté et leur bravoure et, bien sûr, grâce à la compétence de leur chef, Jugurtha.

Malheureusement, ce fut la trahison de ses proches qui mit fin à l'épopée de ce grand général, le privant de la victoire finale.

Mastino ATTILIO (Bosa, Italie, 1949) a étudié à Cagliari, Urbino, dans le Centre G. Glotz en Sorbonne et l'École Normale Supérieure à Paris, sous la direction de André Chastagnol, Marcel Le Glay, René Rebuffat. Professeur d'histoire romaine dans le Département d'histoire de l'Université de Sassari, Recteur de la même Université (2009-14). Président du Comité scientifique qui organise les Congrès de L'Africa Romana et Président de l'École archéologique italienne de Carthage.

L'Union des historiens arabes (Ittihad al-Mu'arrihin al-Arab) lui a donné la médaille d'or Wisam al-Mu'arrih al-arabi. Auteur de 300 publications scientifiques sur la romanisation des provinces et l'Afrique du Nord. Dirige la revue «Epigraphica». Zucca RAIMONDO est diplômé en lettres Classiques avec une orientation archéologique à l'Université de Cagliari en 1979, avec une thèse sur «La ville phénicienne et punique de Neapolis».

Inspecteur archéologue à l'Office archéologique pour les provinces de Cagliari et Oristano de 1980 à 1990. Professeur adjoint à l'épigraphie grecque et romaine à l'Université de Rome Tor Vergata de 3. 9. 1990-31. 10. 1998. Professeur agrégé d'histoire romaine et d'antiquités à l'Université de Sassari de 1998 à 2002. Il fait partie du Centre d'études interdisciplinaires sur les provinces romaines de l'Université de Sassari. Il fait partie de la faculté de la thèse sur «la Méditerranée à l'époque classique, l'histoire et les cultures» (du cycle XV). Conservateur du Antiquarian Arborensis de Oristano à partir du depuis 1992.

Auteur d'environ 200 contributions, de livres, d'articles dans des magazines et des conférences nationales et internationales concernant le commerce méditerranéen de la période Archaique au Moyen Age. Il est désigné directeur scientifique pour l'excavation Lixus (Maroc) ; il est co-directeur des fouilles de Neapolis (Oristano) et le Prétoire de Marrubiu. Parmi ses sujets de recherche l'histoire et l'archéologie des îles de la Méditerranée, l'Afrique romaine. Il a dirigé les fouilles en Sardaigne (Neapolis, le Forum Traiani, Othoca, Karales) et en Afrique (Numluli, basilique chrétienne primitive de Uchi Maius).





Mustapha KHANOUSI

*Directeur de Recherches,
Professeur d'Histoire et d'Archéologie antique, Tunis, Tunisie.*

JUGURTHA ET CAPSA, UNE FIDÉLITÉ PAYÉE CHÈRE.

Peu de villes du royaume numide pouvaient s'honorer d'une fidélité au roi Jurgurtha aussi exemplaire que celle manifestée par la ville de Capsa (aujourd'hui Gafsa, dans le Sud-ouest de la Tunisie) même dans les moments les plus difficiles et qui fut chèrement payée en 109 avant J.C. quand elle fut prise par l'armée romaine commandée par Marius. Rapporté dans le livre LXXXIX du *Bellum Iugurthinum* de l'auteur latin Salluste, cet épisode a été peu commenté et il nous semble que l'on n'a pas encore tiré toutes les conclusions qu'il autorise.

De fondation divine selon une tradition locale rapportée par le même auteur et qualifiée de ville «grande et forte» (*opidum magnum atque valens*), la prise de Capsa a été considérée comme une source de gloire par les généraux romains. Les atrocités commises par les soldats de Rome en violation des droits de la guerre ont été justifiées par Salluste par l'importance stratégique de l'agglomération et son éloignement. «Marius avait violé les droits de la guerre ; mais ce n'était ni par cupidité, ni avec l'intention de commettre un crime : la ville était, pour Jugurtha, une position avantageuse ; pour nous, elle était d'accès difficile» écrit-il en essayant de trouver des excuses au crime de guerre commis par le général romain.

La communication se propose de présenter cette cité dont l'histoire ancienne demeure encore relativement peu connue, d'analyser sa place dans le royaume numide au temps de Jurgutha, d'expliquer les raisons de l'attachement de ses habi-



tants à leur roi même durant les années de combat qu'il a mené contre l'hégémonie romaine en terre d'Afrique et d'exposer le traitement qui leur fut réservé par la prise la ville par Marius.

Mustapha KHANOUSSI, Titulaire d'un Doctorat en Histoire et d'une Habilitation à Diriger les Recherches Université de Paris-Sorbonne), est Directeur de Recherche historique et archéologique honoraire et Professeur d'Histoire ancienne et d'Archéologie antique. Il a été conservateur en chef des sites archéologiques de Carthage, Chintou et Dougga, et a dirigé la Division des Monuments et des Sites et le Centre des Sciences et Techniques du Patrimoine à l'Institut National du Patrimoine de Tunisie. Il est auteur de nombreuses études scientifiques et culturelles. En voici les titres de quelques unes :

Thugga (Dougga) sous le Haut-empire : une ville double ? L'Africa romana, X, 1994, p.597-602.

Gafsa : une fondation hors du commun, un destin en dents de scie. La médina de Gafsa. La mémoire des maisons, Rome-Tunis, 1995, p.26-29.

Vestiges épigraphiques de la cité latine de Capsa (Gafsa). L'Africa romana XI, 1996, p.1342-1353.

Dougga (2e édition revue et augmentée). Tunis, 1998.

La Vénus de Gafsa. Actes du IIIe Colloque international de Sbeitla sur l'Histoire des Hautes Steppes. p.129-146.

Felicissima iustiniana Capsa. Tunisie byzantine. Dossiers d'Archéologie n°268, p.52-57.

Urbanisme et statut municipal en Afrique proconsulaire : le cas de Sufetula. Actes du 5e Colloque international de Sbeitla sur l'Histoire des Hautes Steppes. Tunis, 2006, p.73-84.

Le fait urbain dans les Hautes steppes (Tunisie) durant l'Antiquité. Actes du 6e Colloque international de Sbeitla sur l'Histoire des Hautes Steppes. Tunis, 2008, p.2019-229.





Mohammed TLILI

*Docteur en histoire ancienne,
Expert-Consultant en patrimoine,
Université de Jendouba-ISEASH, Tunis, Tunisie.*

SUTHUL DU BELLUM JUGURTHINUM.

La Numidie de Jugurtha et plus particulièrement la guerre de ce dernier contre Rome, affectant la majeure partie de la Numidie archaïque, ne cessent de poser à la géographie historique un certain nombre de problèmes. Si l'on se fie à l'interprétation conventionnelle, il est clair que la géographie de la guerre de Jugurtha (BJ) telle qu'elle fut décrite par Salluste est loin de cadrer avec les espaces et les limites de la Numidie. Les recherches ont été très souvent faussées par une vision géographique surdimensionnée au point où l'on n'avait pas hésité à impliquer abusivement la lointaine Moulouya marocaine, une des multiples Mulucha des anciens, dans cette guerre. Des remises en question et des révisions se sont imposées de plus en plus et tendent à obtenir une meilleure vision géo-politique de cette guerre numido-romaine. L'ouvrage de Salluste où se reflètent un certain nombre de connaissances géographiques précieuses rapportées par ceux qui avaient été les témoins directs des événements est une rare opportunité pour pouvoir découvrir la réalité géographique de cette Numidie. Les rares toponymes cités dans cet ouvrage sont de véritables balises pour mieux raisonner cette géographie de la guerre de Jugurtha et lui redonner tout le réalisme exigé par une critique rigoureuse. Pour mieux illustrer cet essai, nous citons à titre d'exemple le cas bien précis du site de Suthul identifié souvent à Guelma. L'épisode du Suthul de Salluste (B.J, XXXVII, 3) est attaché au souvenir de l'humiliante défaite des troupes romaines devant celles de Jugurtha en 110 av. J.C. L'identification et la localisation de cet important toponyme avaient fait de la part de nombreux historiens



l'objet de plusieurs recherches restées jusqu'ici sans résultat convaincant. Or, il nous semble qu'une meilleure approche de cet important site contribuerait à relativiser l'étendue territoriale de l'ancien Regnum Numidae et à mieux préciser ses marges orientales avec la province romaine de l'Afrique au niveau de la Tusca flumen et de la Fossa Regia. La précision dans ce cas de la position du Suthul contribuera assurément à donner à toute la narration de la guerre de Jugurtha sa réalité géographique et renforcera mieux la crédibilité de Salluste et celle de ses sources. Au-delà, d'une relecture serrée du texte de Salluste, notre essai sera soutenu toutefois par l'argumentaire aussi bien philologique, toponymique, topographique, géographique qu'historique. Nous pensons proposer ainsi, devant l'imprécision de la position géographique de Suthul, une vision plus équilibrée de la géographie de l'un des épisodes marquant de la guerre de Jugurtha tel qu'il fut rapporté par Salluste. Cette guerre, rappelons-le, qui n'avait pas manqué d'affecter profondément la vie des Numides ainsi que celle des Romains à un moment critique de leur histoire.

Mohammed TLILI Né le 30 avril 1949 au Kef. Marié, père d'un enfant. Diplômé du Centre d'Etudes sur la Conservation du Patrimoine Architectural et Urbain du Collège d'Europe (1976). Docteur en histoire ancienne (2007). Délégué régional de l'INP au Kef (1974-2000). Fondateur et directeur technique de l'ASM du Kef (1976-1990). Président de l'Association Régionale de Sauvegarde et de mise en valeur du Patrimoine de la Région du Kef (2011-2016). Membre de l'ICOMOS. Expert et Consultant en patrimoine, enseignant à l'Université de Jendouba- ISEASH (2008-2016). Il est auteur de nombreux ouvrages et contribue dans plusieurs publications scientifiques : Introduction au milieu régional du Kef. Echanges, V.I.1.1979. id., Situation et site de la ville du Kef. Echanges, V.I.3.1979. id., Essai de reconstitution de la genèse du premier noyau urbain de la ville du Kef. Echanges, V.II.7.1980. id., Dynamique de l'évolution de la ville du Kef dans l'Antiquité. Communication au VIe Colloque de Jugurtha, publiée par le M.T.E. Tunis-1984. id., La station thermale de Hammam Mellègue (traduit en allemand et en anglais). La Gazette touristique N° spécial 10/1986-28e Centenaire de Carthage. id., Pour un centre culturel méditerranéen à l'île de Tabarka. Correspondances CDMT, N°37, 4e année. Nov. 1991, p.7-9. id., Co-auteur du guide culturel et touristique multilingue : Ifriqiya, treize siècles d'art et d'architecture en Tunisie. Musée sans frontières, Ed. Démeter-Edisud., 2000. Partie : Soufisme, p.135 et suite.





Mohand Akli IKHARBANE

*Doctorant et Maître assistant «A» d'archéologie antique,
Université de Guelma, Guelma, Algérie.*

LES GRANDES BATAILLES (SUTHUL, OUED AL MUTHUL, ZAMA).

A l'instar de Salluste, tout le monde s'accorde à évoquer ce lieu comme le terrain où l'illustre Agellid Numide : Jugurtha vainquit les troupes romaines du général Aulus Postmius Albinus en 110 av. J.C., à la faveur d'une stratégie mêlant les circonstances naturelles, la félonie des chefs romains et les stratagèmes de la belligérance antique.

A travers notre humble contribution, nous essayerons de faire le point sur la documentation hétéroclite qui à de près ou de loin abordé ce grand fait de l'histoire antique qui n'a pas encore livré tous ses secrets.

Si les données historiques semblent toutes découler de la source mère initiale : (Bellum Iugurthinum de Salluste) et paraissent plus au moins concordantes, il n'en est pas de même pour les données archéologiques et topographiques, car à ce jour, ce mythique site, n'est toujours pas localisé avec exactitude et laisse libre champs aux théories les plus extravagantes fautes de recherches et de prospections dans les zones susceptibles d'abriter cette ville.

Salluste a écrit son œuvre en 39 av. JC, soit plus de 60 après l'événement qui a indubitablement défrayé la chronique et le contexte politique romain de l'époque. Il semblerait que l'auteur s'est basé sur des sources antérieures par ailleurs impossibles à vérifier dans le contexte actuel. Il situe cette ville (Oppidum Suthul) sur une montagne entourée de marais, qu'il



décrit comme fortifié et imprenable dans les parages de la ville antique de Calama (actuelle Guelma), mais les données topographiques voire même climatiques consignées dans son œuvre, ne semblent guère appropriées aux données réelles du terrain de cette ville ni aucune autre dans son arrière pays (Ain Nechma, Kaf Bouzioun, Guelaat bou Atfan, Henchir el Hammam, Thibilis, Ascours...), aucune ne semble si difficile d'accès, ni susceptible de servir de cachette au trésor supposé de Jugurtha semblant être la raison ou la convoitise principale de son attaque en plein hiver par le généralissime romain.

Toute porte à croire que cette œuvre est avant tout une œuvre souffrant d'un manque flagrant d'exactitude et d'objectivité pour laquelle de nombreux chercheurs à l'instar de S. Gsell et de S. Chaker n'accordent qu'une valeur littéraire et que l'intrusion de Jugurtha n'est dictée que par sa inévitable rôle et obéit qu'à des desseins de politique interne romaine.

Bien plus tard, (début de l'époque coloniale française), Dureau de Lamalle se basant essentiellement sur les écrits de Salluste et de P. Orose, décrète avec assurance que : «Guelma sive Calama sive Suthul» (Guelma c'est Calama, c'est Suthul).

Tout compte fait, notre contribution sera donc une sorte de passage en revue des documents principaux qui ont abordé cette ville, un état de la question sur les lieux supposés de cette mythique cité fortifiée et en parallèle, une présentation du potentiel archéologique de chacune à la lumière des études éparses remontant pour la plupart à l'époque coloniale.

Mohand Akli IKHERBANE est enseignant d'archéologie à l'Université 08 Mai 1945 de Guelma, depuis 2008, il a exercé plusieurs fonctions liées à son domaine de recherche, d'abord responsable de la conservation et de la restauration au musée de Djemila puis Directeur de la Culture de la Wilaya de Guelma. En 2011 il se consacre définitivement à l'enseignement de l'archéologie dans l'Université de la même ville. Auparavant il a participé à plusieurs missions et stages de fouilles archéologiques en Algérie et à l'étranger (Fouille et sauvetage des mosaïques au site de Lambèse (Tazoult wilaya de Batna) septembre 2006 sous l'égide du ministère de la culture et du CNRS, participation à la fouille du site de Kerkouan (Tunisie) dans le cadre d'un chantier international août 2004 sous l'égide du professeur Mohamed Fantar, stage de formation à l'Atelier de conservation et restauration des mosaïques au musée de l'Arles et de la Provence Antiques (France) du 26 septembre 2005 au 25 juillet 2006). Il contribue dans plusieurs revues et publications spécialisées.





Jean Pierre LAPORTE
*Chercheur associé au CNRS,
Paris, France.*

LE FORTIN DE LA MULUCHA ET LA GÉOGRAPHIE DU ROYAUME DE JUGURTHA.

La compréhension de la géographie du royaume de Jugurtha dépend notamment de la localisation du «fortin de la Mulucha» dans lequel Marius s'empara des trésors du roi numide. Très tôt repéré à Kalaat Senane par des militaires français cultivés pour lesquels Salluste était presque un guide de terrain, il fut longtemps ignoré par le monde savant au profit d'une localisation à la frontière marocaine qui paraît en fait fort peu probable. Cette circonstance avait donné l'occasion à André Berthier de «reconstruire» une géographie complète de l'Afrique du nord à l'époque royale, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'a pas retenue l'acceptation de ses collègues, notamment le «transfert» de Cirta de Constantine au Kef.

Le «fortin de la Mulucha» est définitivement localisé à Kalaat Senane suite aux recherches et découvertes récentes d'A. M'Charek. L'examen des lieux éclaire désormais d'une manière très précise le récit de Salluste, et même, à titre anecdotique, le rôle joué par des escargots dans la prise du fortin. En revanche, les théories d'André Berthier n'ont pas reçu le moindre commencement de preuves, bien au contraire. Cette étrange aventure mérite d'être contée et les différentes données réexaminées de près.



Jean Pierre LAPORTE a connu son premier contact avec l'Afrique du Nord en 1969 comme assistant au Service des Antiquités de l'Algérie, chargé, en tant que coopérant technique (appelé du Service National Actif), de réaliser un inventaire archéologique de la wilaya de Tizi-Ouzou. Reparti en France en 1971 à l'issue de son temps de service, et bien que prenant une voie professionnelle toute différente, il n'a jamais cessé de travailler sur l'archéologie et l'histoire de la Kabylie, puis de l'ensemble de l'Algérie, avec des extensions ponctuelles du côté de la Tunisie. Maintenant à la retraite, et plutôt historien, il s'intéresse notamment à la vie des autochtones pendant l'Antiquité, avec des incursions jusque vers l'an 1000. Titulaire d'un DEA en Histoire et en Archéologie, il a consacré plus d'une centaine d'articles à l'Histoire et aux antiquités de l'Afrique du Nord (et une cinquantaine à celles de la France). Il est associé en tant que chercheur à l'Année épigraphique (USR 710, CNRS, Paris). Collaborant de longue date avec l'Encyclopédie berbère, il fait maintenant partie de son comité de rédaction. Il a participé également de longue date à divers congrès et Colloques organisés par le HCA. Il a créé en 2000 le site de bibliographie de l'Afrique antique et médiévale «www.tabbourt.com», bien connu des étudiants.





Saïd DELOUM

Doctorat d'Etat en Archéologie Antique,

Professeur de l'Enseignement Supérieur. Numismate, Institut d'Archéologie Université d'Alger, Alger, Algérie.

JUGURTHA A-T-IL FRAPPÉ VRAIMENT DES MONNAIES ?

L'historiographie antique présente Massinissa et son petit-fils Jugurtha comme les champions d'une «Afrique aux Africains», deux hommes qui, par les moyens différents avaient œuvré pour l'édification d'un vaste royaume numide unifié sous le même sceptre et relativement indépendant de toute ingérence. Pour ce faire, Massinissa crut possible de compter sur les Romains, alors que Jugurtha osa rompre en visière avec ceux-là même qui prêtèrent main-forte à son grand-père contre ses ennemis masaesytes et carthaginois.

En se basant sur les quelques rares publications sur les monnaies numides et maurétaniennes, nous nous sommes posés la question sur la frappe des monnaies durant le règne de Jugurtha (118-105 av. J.C.) et nous avons constaté que beaucoup d'interrogations concernent l'attribution de certaines monnaies à Jugurtha ? En effet, depuis la publication de J. Mazard de 1955, des monnaies d'argent (Mazard, n° 73-74 et n°75), que les monnaies d'argent, qui ont été décrites, ont été primitivement attribuées à Panorme, puis à Catane. Mionnet les rangea parmi celles incertaines des rois de Numidie. Duchalais les a, le premier, attribuées à Jugurtha en raison de la ressemblance qu'il croyait trouver entre le portrait qui y figure et celui qui se rencontre sur un denier frappé en l'honneur de Sylla. Sans prendre formellement parti, Müller qui discute l'opinion émise en faveur de la figuration d'Hercule (Melquart) admet qu'il peut s'agir du portrait du roi. Cette thèse est, fragile,



selon toute vraisemblance, Jugurtha portait la barbe tout comme ses prédécesseurs et comme le portera Juba Ier. Enfin, selon la plus récente étude de J. Alexandropoulos (2007), il confirme et remarque qu'aucune monnaie n'a été attribuée à Jugurtha et qu'il n'existe en effet aucun monnayage que l'on puisse lui reconnaître parmi ceux de la Numidie. Le fait paraît étrange et a poussé jadis les numismates à lui attribuer des monnaies que l'on propose aujourd'hui de reclasser tout autrement. L'absence de frappes au nom de Jugurtha paraît d'autant plus singulière qu'une source littéraire, le *Bellum Jugurthinum* de Salluste, met particulièrement en valeur pour nous ce combat du Numide contre Rome, constituant l'un des rares traits de lumière qui éclaire l'histoire de la région à cette époque. En réalité, la nature du pouvoir de Jugurtha et les conditions dans lesquelles il l'a exercé peuvent d'une certaine manière expliquer ce manque. Alors, on se demande pourquoi on utilise cette image du Mazarin attribuée à tort pour immortaliser ce roi, puisque la numismatique ne le confirme pas ?

Saïd DELOUM est Enseignant-Professeur de L'enseignement Supérieur à l'Institut d'archéologie, Université d'Alger 2. Il est docteur d'état en archéologie antique, spécialité numismatique antique. Il est membre actif dans plusieurs projets de recherche. Actuellement, Chef de projet d'une unité de recherches en archéologie : étude et inventaire des découvertes monétaires en Algérie (centre national de recherche en archéologie CNRA, ministère de la culture).

Il a animé plusieurs conférences dans plusieurs rencontres et congrès nationaux et internationaux. Nous citerons quelques articles qu'il a publiés :

-Le trésor monétaire de Msila Vème-VIème siècle ap. J.C., aperçu historique et monétaire à l'institut national des sciences du patrimoine INSAP, Rabat, Maroc 28 avril 2010.

-Rapport préliminaire sur la découverte monétaire de M'sila, in revue d'études archéologiques, annales scientifiques de l'institut d'archéologie, Université d'Alger, n°1, Alger, 1992, pp.25-34.

-L'économie monétaire de l'Afrique du nord : les trésors monétaires des Vème et VIème siècles ap. J.C., in l'Arca Romana atti del VII convegno di studio sassari, décembre 1989, gallizzi, sassari, 1990, pp.961-971.





Hasna M'SADDEK

*Chercheuse au Centre des études dans le dialogue des civilisations
et de religions comparées, Mehdiâ, Tunisie.*

ROME ET LA RICHESSE CÉRÉALIÈRE DE LA NUMIDIE SOUS LE RÈGNE DE MASSINISSA ET JUGURTHA.

Depuis le III^{ème} s. et le II^{ème} s. av. J.C. le royaume de Numidie est avant tout producteur de céréales destinées surtout à l'exportation. Des témoignages épigraphiques et surtout littéraires reconnaissent à la Numidie une production céréalière très abondante et même excédentaire, et ils font également preuve de l'importance des quantités de blé fournies par Massinissa aux armées romaines pendant les guerres contre Philippe, Antiochus et Persée.

Un faisceau d'indices convergents montre que les rois numides possédaient eux aussi des domaines importants en Afrique sur lesquels ils favorisaient le développement de l'agriculture et en particulier la céréaliculture. La culture du blé était particulièrement développée dans les territoires fertiles conquis sur l'adversaire de Massinissa, le roi des Masaesytes Syphax. Entre 193 et 161 av. J.C. Massinissa avait réussi à occuper la zone des Emporia mais également les Magni Campi et le pagus de Tusca ce qui équivaut aujourd'hui à la moyenne Medjerda et la région de Mactaris.

Cette production céréalière ne semble pas se tarir au lendemain de la troisième guerre punique. Les successeurs de Massinissa surtout Jugurtha et Hiempsal II ont essayé de terminer l'œuvre de Massinissa. La documentation ancienne nous fournit ainsi quelques observations sur la ville agricole imposante de Vaga (Béja). Cette ville, qui atteint son apogée au temps de Jugurtha entre 116 et 104 av. J.C., elle était l'un des plus grands marchés de céréales auquel se rendaient



les commerçants du royaume et d'ailleurs. Ces commerçants y vendaient sans doute les blés récoltés dans la région des Grandes Plaines de la Medjerda. Il est nécessaire de prendre en considération les premières tentatives de colonisation qui pourraient remonter à la fin du II^e s. av. J.C. Ceci est observé à la fin de la guerre de Jugurtha en 103 av. J.C. quand Marius installa ses fidèles Gétules vétérans sur les terres les plus fertiles de l'ancien royaume de Numidie. Les sources épigraphiques sont plus fournies, nous suggèrent que ces attributions prennent place au-delà de la Fossa Regia entre oued Tessa et oued Siliana, d'où certaines villes avaient porté les surnoms de Mariana et Marianum. Ce groupement de citoyens romains était originairement des vétérans de l'armée de Marius. Ces vétérans, avaient obtenu la citoyenneté romaine et puis été récompensés par Marius qui leur a accordé des lots de terres en vertu de la loi Appuleia Saturnina.

Comme à Vaga, Sicca Veneria connaît une prospérité certaine qui provient essentiellement des activités agricoles et spécialement des grandes cultures céréalières. Salluste témoin privilégié et parfaitement informé en tant que premier proconsul dès 46 av. J.C. de la nouvelle province de la Numidie Proconsulaire dont la capitale était Sicca Veneria écrit : « peu après, Jugurtha apprend que Marius, changeant de route, a été envoyé avec quelques cohortes pour s'approvisionner de blé à Sicca, la première ville qu'après la défaite, avait abandonné la cause royale ». D'après le même auteur, c'est au cours de la guerre de Marius contre Jugurtha que ce dernier avait fait transporter toute la récolte de blé dans des loca munita où il y avait des magasins pour le stockage des récoltes.

La période du II^e s. av. J.C. est marquée aussi par la présence considérable du culte des Cereres dans les villes numides de la Proconsulaire. A Vaga, l'existence de la religion des Cereres à la fin du II^e s. av. J.C. est affirmée par le récit de Salluste dans lequel il parla du massacre de la garnison romaine établie par Q. Caecilius Metellus. Ce massacre des soldats et des commerçants italiens résidant à Vaga était fait dans le cadre de fêtes en l'honneur des Cereres célébrées dans toute l'Afrique du Nord. La propagation de la religion des Cereres chez les paysans numides est due en premier lieu à la volonté de souverains massyles. On sait déjà que le royaume massyle avait une grande unité géographique, montagnes et forêts très propices à l'élevage, les piedmonts et les plateaux étaient également propices à la culture des céréales.

On a relevé presque une centaine d'inscriptions dont certaines accompagnées de motifs qui concernent Cérès, les Cereres, les Cereales, et enfin les sacerdotesses magna ou grandes prêtresses. Ces inscriptions peuvent nous représenter la répartition géographique de ce culte en Afrique et de nous montrer les zones propices à la culture sèche des céréales et qui permettaient de produire des quantités importantes de blés au temps de Massinissa et de Jugurtha.

Nous allons essayer dans notre communication de mettre en exergue tous types d'indices qui militent en faveur d'une production céréalière excédentaire dans la Numidie Proconsulaire entre le III^e et II^e siècle av. J.C. cette production avait permis aux rois numides de développer une agriculture commerciale et d'entretenir des relations solides avec le monde romain. Nous essayons également de mieux clarifier la géographie de la céréaliculture numidienne au temps de Massinissa et de Jugurtha. Il est d'importance aussi de montrer que la prospérité céréalière de la Numidie pouvait être parmi les causes qui ont contribué à lutter contre les chefs berbères. Nous savons bien que Jugurtha n'hésitait pas à lutter contre Rome pour protéger cette richesse qui avait encore de l'importance. Un jour Jugurtha avait dit : « l'Afrique aux Africains ». En d'autres termes, on doit lutter pour cette terre, et que cette terre de richesses agricoles et de promesses devait appartenir à son peuple.



Hasna M'SADDEK est étudiante chercheuse au centre de recherche et des études dans le dialogue des civilisations et de religions comparées et prépare son doctorat sous le thème La céréaliculture en Afrique Proconsulaire à l'époque romaine dont l'objectif est d'aborder dans un premier lieu l'origine et l'extension de la céréaliculture en Afrique Proconsulaire à l'époque romaine. Elle a participé à plusieurs fouilles archéologiques en Tunisie (fouille archéologique exécutée à Lamta sous la direction de Nejib Ben Lazreg et Lea Stirling en 2006 et 2007). Du 2 au 31 juillet 2012 elle a effectué un séjour à l'Ecole Française de Rome dans le cadre d'un stage de fouilles. Ses interventions et contributions sont publiés dans des revues scientifiques (Le rôle de l'histoire dans le dialogue des civilisations et des religions comparées/ revue «dialogue» Décembre 2012, l'extrémisme religieux dans les sociétés arabo-musulmanes : exemple la Tunisie/ 30 novembre 2012, Méthodes et objectifs de l'éducation en Afrique Proconsulaire à l'époque romaine et Les témoignages littéraires sur une production de vin en Byzacène à l'époque antique Publication en cours).



Caius Sallustius Crispus Passienus

EO·V | Π:Σ:O+÷|

TTTRAD N YUGURTEN

2016

Caius Sallustius Crispus Passienus
- Salluste -

TTTRAD N
YUGURTEN
EO·V | Π:Σ:O+÷|



Tasuqelt syur :
**Mohand Oubelkacem
KHEDDAM**



Voilà Par le Savoir
Edition & communication



تم إصدار هذا الكتاب ضمن النشر المشترك بين المحافظة السامية للأمازيغية و دار النشر « Voir par le Savoir » في إطار ورشات الترجمة المنعقدة بتاغيت (ولاية بشار) شهر ديسمبر 2014 و بدعم من وزارة الثقافة و الديوان الوطني لحقوق المؤلف و الحقوق المجاورة.



Tawlift n tduli : n bab-is.

ملتقى دولي
يوغورطا
يواجه
روما

56



جرت بين الاسبانيين والرومان عام 134ق.م بقيادة سكيبيو ايمليانوس حيث لعب يوغرطا دورا هاما وكبيرا اذ كان دقيقا وشجاعا، وبفضله تجاوز قائد الجيش الروماني جميع القضايا الصعبة اعتمادا عليه اذ عامله معاملة الصديق وكون في نفس الوقت صداقة وثيقة من كثير من الرومان، الذين اعترفوا بشجاعته وقوته ما جعله يحي مجد جده ماسينيسا، وهذا ما أثر بدوره في عمه ميكيبسا الذي وصل به الأمر الى تبنيه وهو الأمر الذي سيعارض مصالح روما في نوميديا مستقبلا ويغير وجهة نظر يوغرطا اتجاه الرومان الذين زرعوها في نفسيته نوازع الطموح والطمع في عرش نوميديا خاصة بعد اكتشاف سلاح الرشوة الفتاك «لهذا فانه أصبح يشكل خطرا على الجمهورية الرومانية» التي رأت فيه حسب تعبير المؤرخين «حنبل الجديد وهكذا إذن على روما أن تعلن الحرب على يوغرطا لاسيما بعد أن بادر بلطخ يديه بدماء الايطاليين في سيرتا عام 112ق.

عون نادية طالبة باحثة في التاريخ القديم و تحضر رسالة دكتوراه على مستوى جامعة تيارت حول موضوع « المؤسسات العسكرية الرومانية بين القرنين 509 و 27 قبل الميلاد». سبق لها و أن نالت على شهادة ماجستير وشهادة الليسانس في نفس التخصص . سبق لها و أن شغلت عدة مناصب في قطاع التربية مكلفة بتدريس مادة التاريخ.



57

ملتقى دولي
يوغورطا
يواجه
روما



عون نادية
أستاذة التاريخ بجامعة الجزائر، الجزائر.

دور يوغرطا في معركة نومانس 134ق-م133ق.

إستطاعت روما في فترة وجيزة، أن تتحول من مدينة صغيرة الى امبراطورية عظيمة، فرضت على كل شعوب البحر المتوسط سيطرتها العسكرية ونظامها السياسي وقوانينها، ويرجع الفضل في ذلك الى ما تميزت به سياستها من حنكة ودهاء واتباعها استراتيجية محكمة لإخضاع العالم القديم خاصة بعد زوال قرطاجة عام 146 ق.م والذي فتح لها المجال. أكثر للتوغل في منطقة المغرب القديم، اذ جاء دور نوميديا ثم موريطانيا سنة 40م.

ويبدو من خلال هذه السنوات المتباعدة للاحتلال الروماني لشمال افريقيا، يعود الى سياسة التدرج التي اعتمدها روما والتي كانت تستغل كل فرصة سانحة لتحقيق أهدافها وأطماعها في المنطقة، فتارة تنتهج أسلوب الترغيب بالتقرب الى الملوك والامراء الذين رأوا فيهم وسيلة في تحقيق غاياتها وتارة أخرى تعتمد أسلوب الترهيب، كما نجدها تعتمد في الكثير من الأحيان على سياسة الاحتماء بالحلفاء الذي تعتبر أقوى سند لدبلوماسية وأقوى العوامل التي سهلت على الرومان تهيئة الجو المغربي لتوسيع النفوذ الروماني في البلاد لكن رغم ولاء بعض ملوك النوميديين لروما، ظهر من تفتن لخبث الرومان سعي الى تحقيق طموحه المتمثل في اقامة مملكة واسعة متحررة من كل القيود الرومانية الا وهو يوغرطا الذي برز مجده في حرب «نومانس» في اسبانيا هذه الحرب التي



أحمد سحالي في صدد تحضير رسالة دوكتوراه في التاريخ القديم تحت عنوان « الأوضاع السياسية في الدولة الرومانية منذ قرار التقسيم السياسي الى سقوط الامبراطورية في الغرب (395 م - 476 م) بعدما قدم مذكرة الماجستير الموسومة ب: اصلاحات قسطنطين الأول الدينية والسياسية في أوروبا (306 م - 337 م) سنة 2016.



59

ملئقة دولي
يوغورطا
يواجه
روما



أحمد سحالي
أستاذ التاريخ القديم، جامعة الجزائر، الجزائر..

يوغرطا من حليف استراتيجي إلى عدو شرس.

يؤكد الباحثون في تاريخ المغرب القديم على أن الفترة النوميديّة تعد من أبرز المراحل التاريخية التي عرفتھا المنطقة المغاربية بالاضافة إلى المرحلة الرومانية والواندالية والبيزنطية. انطلاقا من هذه الأفكار نعتبر أن فترة حكم الملك النوميدي يوغرطا (154 ق.م-104 ق.م) من أبرز فترات حياة المملكة النوميديّة المستقلة نظرا للمكانة السياسية التي تمتع بها هذا العاهل النوميدي بين مختلف أقرانه من ملوك نوميديا، ونظرا للدور العسكري الذي قام به سواء على الصعيد العالمي كمشاركته في حرب النومانسيين الثانية (134-133 ق.م) التي جرت في اسبانيا حيث كان على رأس فرقة من الفرسان النوميديين التي كانت تحارب لصالح الجيش الروماني المرابط بالمنطقة، أو على الصعيد المحلي بعد دخوله في حرب طاحنة مع الوجود الروماني منذ عام 112 ق.م إلى غاية عام 104 ق.م، وهو ما يعرف بحرب السبع السنوات ضد الوجود الروماني.



ستنجر عنها حربا أهلية محرکها يوغرطا، هذا الأخير الذي ما لبث و أن كشف القناع عن أطماعه «فقد كان حسب زعم البعض متعطشا للسلطة، وأراد الوصول إلى الملك»، ولتحقيق هذا المسعى قرر اغتيال أخويه، ولم يكن يوغرطا يرى في أخويه ولا في روما عائقا لتحقيق مسعاه، هذا ما أورده فلوروس في قوله ان «يوغرطا لم يخشى أخويه ولا حتى الرومان ومجلس الشيوخ». ويذكر ساليوستوس انه بعدما تخلص يوغرطا من شريكه في الحكم «أصبح سييدا على كامل نوميديا»، لكن روما أعلنت الحرب على هذا النوميدي الذي أصبح يشكل خطرا على الوجود الروماني في المنطقة .

دهبية سي الهادي تحضر حاليا رسالة دوكتوراه بجامعة الجزائر 2 تحت عنوان « الممالك الليبية القديمة منذ القرن الثالث ق.م إلى القرن الأول الميلادي) دراسة عن التنظيم السياسي و تطوره». فهي حائزة على شهادة ماجستير في تخصص التاريخ القديم منذ 2014 من نفس الجامعة بعد نالت على شهادة الليسانس.





دهيبة سي الهادي
أستاذة التاريخ القديم، جامعة الجزائر، الجزائر.

موقف يوغرطا من الوجود الروماني في بلاد المغرب القديم.

سنتناول في المداخلة تحت عنوان: موقف يوغرطا من الوجود الروماني في بلاد المغرب القديم :

تعلق يوغرطا بالوحدة النوميديّة الأمر الذي تجلّى في رفضه لتقسيم الملك النوميدي ماكيبسا ولتقسيم مجلس الشيوخ الروماني، لعل ذلك عائد الى رغبة هذا الملك النوميدي الشاب إحياء أمجاد المملكة النوميديّة الموحدة زمن حكم جده ماسينيسا الذي اشتهر بشعاره «إفريقيا للأفارقة».

-التشابه الموجود بين شخصية يوغرطا و شخصية ماسينيسا.

-حرب يوغرطا :

خاض يوغرطا حربا شرسة ضد الوجود الروماني في بلاد المغرب القديم لمدة سبع سنوات كاملة، يوغرطا الذي رفض التدخل الروماني في الشؤون المغربية، شرع في توحيد المملكة أوصى النوميديّة فيوغرطا لم يرض بتقسيم المملكة الذي جاء في وصية الملك ماكيبسا الذي أوصى بمملكته قبل وفاته لابنيه هيمبسال واذربعل وابن أخيه يوغرطا، وحث ماكيبسا ورثته بان يكونوا يدا واحدة كما أوصى يوغرطا خيرا بشريكه في الملك، لكن وبالرغم من هذه التسوية ومساغي ماكيبسا لإقرار السلم في مملكته من بعده إلا أن خلافته ستعرف الفشل، و



هذه الحرب التي تعتبر من أطول الحروب التي خاضتها روما و أعنفها و التي دامت ست سنوات 111-105 ق.م، فرغم عدم توازن القوى المقاوم إلا أن الملك يوغرطا صمد أمام روما و هذا بما أن لدية المعرفة الكافية بقوة الرومان العسكرية و بخبايا حنكتهم السياسية و ذلك راجع للمدة الطويلة التي قضاها مع الرومان في إطار حملتهم التوسعية في شبه جزيرة ايبيريا و هذا عندما بعث من طرف الملك مكبسا على رأس قوة نوميدية تلبية لطلب المساعدة المقدم من طرف الرومان. و جوهر هذا الموضوع يدفعنا إلى طرح الإشكالية التالية :

فيما تتمثل إستراتيجية يوغرطا في حربه ضد روما ؟

و لتحليل أعمق للموضوع تنبثق من الإشكالية التساؤلات التالية :

-فيما تكمن المناورات السياسية المطبقة ضدا روما ؟

-ما هي الحيل العسكرية المعتمدة لمواجهة القوات الرومانية ؟

-إلى أي مدى نجح الملك في مقاومته للرومان ؟

وسنحاول الإجابة على مختلف هذه التساؤلات من خلال مقالنا و ذلك بالاعتماد على أهم المصادر المراجع الخاصة بفترة موضوع الدراسة.

شعبان علي أحمد أستاذ مساعد متخصص في التاريخ القديم، من مواليد 08 جويلية 1981 بواصيف و لاية تيزي وزو، متحصل علي شهادة الليسانس في التاريخ سنة 2005 من جامعة الجزائر 02، واصل دراسته في نفس الجامعة أين تحصل فيها على شهادة الماجستير سنة 2010 تخصص تاريخ الحضارات القديمة، و هو الان في صدد التحضير لشهادة الدكتوراه في نفس التخصص. عمل استاذ مساعد في جامعة عنابة ما بين 2011/2014، و الان هو استاذ مساعد في جامعة «مولود معمري»، في كلية العلوم الانسانية و الاجتماعية. لديه دراسات اكادمية منها : السياسة الخارجية لمملكتي نوميديا و موريطانيا، و هي مذكرة الماجستير، الحرف في مملكتي نوميديا و موريطانيا، تحضير رسالة الدكتوراه، دور التفاعل الثقافي في الحراك الفكري في المغرب القديم، عنوان المقال المنشور في مجلة التراث الخاصة بجامعة معسكر.





شعبان علي أحمد
أستاذ التاريخ القديم، جامعة الجزائر، الجزائر.

إستراتيجية يوغرطا في حربه ضد الرومان.

تعتبر منطقة شمال إفريقيا من أهم المناطق في حوض المتوسط نظرا لموقعها الاستراتيجي الهام و الثروات الطبيعية التي تميزها عن باقي المناطق و لهذا كانت محل أطماع القوى الكبرى في العالم القديم ومن بينها روما و التي جعلت من المنطقة الممونة الرئيسي لها و هذا ما تشهد عليه مختلف المصادر التاريخية القديمة و عن العلاقات التي تجمع بين مملكة نوميديا و روما في المجالين الاقتصادي و العسكري، خاصة في فترة حكم العاهل ماسينيسا و ابنه مكيبسا اللذان جعلوا من المملكة قوة لها مكانتها في حوض المتوسط، لكن نمو أطماع روما و رغبتها في السيطرة علي المنطقة ككل دفعها للتدخل في الشؤون الداخلية للمملكة و هذا ما اقرب به محمد فنطر الذي صرح بأن مهما كانت السياسة المطبقة و القرارات المقدمة و كل الاتجاهات السياسية في روما كانت تعتبر التدخل في شؤون مملكة نوميديا أمرا طبيعيا و مشروعاً، بما أنه من 146 ق.م روما تتواجد إقليميا في إفريقيا. هذه السياسة التي جعلت من العلاقات تتوتر و تمهد للحرب التي سوف يشتعل فتيلها في ظل حكم يوغرطا و الذي وقف في وجه روما و سياستها، و حسب يان لوبوك فان الإمبريالية تحولت إلى محرك الدولة الرومانية، و بما أنها تملك قوة جبارة، لها قابلية للقول للجميع اخضعوا و الرومان أصبحوا أسياد العالم بعد انتصارهم على حنبعل في الحرب البونيقية الثانية، و أرادوا أن ينشروا السلام الروماني في كل البقاع و هذا يبدو لهم شيء طبيعي.



(سيرة ذاتية غير متوفرة)



65

ملئقہ دولہ
یوگورطا
یواجه
روما



عماد طويل

أستاذ التاريخ القديم، جامعة سطيف، الجزائر

يوغرطا ومواجهة روما.

كثيرة هي الدراسات التاريخية الأجنبية والعربية التي عالجت تاريخ المغرب القديم، لكن جل أو أكثر هذه الدراسات انصبحت كتاباتها على تاريخ المنطقة المغربية القديمة في الفترة الرومانية وتم إغفال الفترة النوميديّة لأسباب أو لأخرى رغم الأحداث الهامة ودور العنصر المحلي في هذه الأحداث، وكان التاريخ الحضاري للمنطقة على هامش الدراسات القديمة والحديثة ربما يعود ذلك لقلّة المصادر التي تكلمت عن تاريخ المنطقة وعن زعمائها وقادتها الذين وقفوا في وجه الحضارة الرومانية وحب البقاء والإبقاء على الحضارة المحلية دون التأثير بحضارة الأخر وهذا الأمر كان على مر عصور تاريخ المغرب القديم والحديث ومن أمثلة الصمود والوقوف في وجه الاحتلال الروماني الأجنبي حرب الإغليد والقائد الكبير يوغرطا، من هنا يمكن طرح التساؤل التالي ما هي الأسباب الحقيقية وراء وقوف يوغرطا في وجه روما رغم العلاقات الحسنة التي كانت تربط مملكته بروما في فترة حكم جده ماسينيسا وعمه مكواسن؟



ثم إن هذا السياف القاصم لأعناق أعدائه قد حرص على تلطيف خشونته العسكرية بنعومة المخاطب المصقع يتراءى ذلك من خطبته المشهورة قبيل معركة الموثول (Muthul) سنة 106 م ؛ وفيها شحذ للهمم وتوطيد للعزائم مع تطعيم كل ذلك بضرورة النقش المتمعن في «تضاريس» الذاكرة لاستحضار الماضي المجيد واستثماره في استشراف المستقبل وتحصين الحاضر المتذبذب.

ويبقى في الأخير أن نطرح سؤالاً مهماً هو هل ساهم يوغرطا في تحرير الإنسان الجزائري ومكّنه من رفع شتّى الوصايات المفروضة عليه طالما أنّ الحرية «هي خروج الإنسان القاصر من الولايات المكبّلة لإرادته»، كما يقول الفيلسوف كانط. ونتمنّى أن تتضافر مداخلات هذا الملتقى الهام لتقديم الأجوبة المناسبة على مثل هذا السؤال الحارق للشفاه.

علي زيكي فيلسوف و أستاذ جامعي في الفلسفة و فروعها منها فلسفة العلوم و فلسفة التاريخ و فلسفة القرون الوسطى بجامعة الجزائر .
كما درس فلسفة الفن في المدرسة العليا للفنون الجميلة بالجزائر العاصمة.
مدير سابق لمعهد الفلسفة بجامعة الجزائر و عضو بالمجلس الأعلى لذات الجامعة
شارك في عدة ملتقيات وطنية و دولية و نشر الكثير من المقالات في مختلف المجالات المتخصصة في الفلسفة. ترجم مؤخرا كتابات «دو-توكفيل»
حول الجزائر و الكتاب بصدد الإصدار و سيكون متوفر في صالون الجزائر الدولي للكتاب في أكتوبر 2016 .





علي زيكي
بروفيسور الجامعات في الفلسفة و تاريخ الفلسفة في القرون الوسطى.
جامعة الجزائر، الجزائر.

البعد التحرري في كفاح يوغرطا ضد الاستعمار الروماني.

فرضية العمل : هل ساهمت نضالات يوغرطا في تحرير الإنسان الجزائري من إسطار العبودية الرومانية ؟

إذا كانت صروح التاريخ لا تشيّد كما يقول مالرو (Malraux) على الحقيقة النظرية بقدر ما تُحبك خيوط مجريات حوادثه طموحات بعض الرجال الاستثنائيين، فإن يوغرطا الخالد، المتمرد، قد نذر نفسه فداءً لتحقيق مطمحه السامي في حرية وكرامة الإنسان، أي إنسان.

وبإمكاننا توسّم معالم هذا الطموح بربط حياة يوغرطا الحائرة بقصة مساءلة بطل رائعة هيمينجوي «لمن تفرع الأجراس» حيث ساءل الأجنبي الدخيل قائلًا له : بأي حق تأتي، أنت، أيها الأجنبي، لتملي علي ما يجب أن أقوم به في عقري داري ؟

وبطبيعة الحال لم يبرح يوغرطا يسائل الدخلاء الرومان ولا أتت تبريراتهم ومسوغاتهم التحريرية- التحضيرية للإنسان المتوحش لتقنع ثائرا مثل يوغرطا الشهم. وهذا ما تؤكده أهم الدراسات التاريخية القديمة والمعاصرة المخصصة لبطلنا، جاءت آخرها القصيدة التي تغدّى بها الشاهر رنبو حيث بشر بانبعث يوغرطات جزائرية وعالمية من رميم يوغرطا التاريخ.



عبد الحميد عمران أستاذ محاضر -أ- تخصص تاريخ قديم بقسم التاريخ جامعة «محمد بوضياف» المسيلة، له عدة مقالات منشورة في مجلات علمية لها علاقة بمجال تخصصه، مقال منشور بمجلة دراسات تاريخية بجامعة دمشق العدد 116/115 أكتوبر 2011م. مقال منشور بمجلة عصور الجديدة الصادرة عن مختبر البحث التاريخي -تاريخ الجزائر- بجامعة وهران العدد 10 صيف 2013م. مقال منشور بمجلة الدراسات التاريخية والاجتماعية بجامعة نواكشوط، موريطانيا العدد 05 خريف 2015م.

كما له إصدار لكتاب الحركة الدوناتيية بين الانشقاق الديني والتحرر 3.5-411 م الجزائر 2016. فهو عضو محكم لعديد المجالات العلمية الجامعية و سياهم كثيرا في الملتقيات الوطنية و الدولية في داخل و خارج الوطن (الملتقى الدولي الثاني لعلوم الرياضة. تاريخ الرياضة- المرصد الوطني للرياضة بتونس وبالتنسيق مع جامعة باريس 10 -الحمامات بتونس 28-30 أفريل 2016م، الملتقى الوطني الأول حول متيجة عبر التاريخ جامعة على لونييسي البليدة 16/15 أفريل 2015.





عبد الحميد عمران
أستاذ بجامعة المسيلة،
المسيلة، الجزائر.

يوغرتا ومواجهة روما.

يذكر ساليوستوس بأن يوغرتا لم يكن راضيا على أمر تقسيم المملكة النوميديّة - إلا أنه تظاهر بالقبول والرضى لكي يبتعد عن مواجهة الرومان عسكريا، و لكي يربح الوقت وينظم أمره وتتوضح لديه الأمور. وتمكن من القيام بغارة خاطفة على أذربعل مكنته من الحصول على الكثير من الغنائم. مما دفع بأذربعل إلى تقديم شكاية إلى روما عن تهديدات يوغرتا. الذي حاصر العاصمة سيرتا لمدة أشهر، مما جعل مصالح روما مهددة خصوصا بعد تدفق العديد من الشخصيات الرومانية البارزة إلى المدينة قبل ذلك وأن الامتيازات التي منحها لهم الملك مسيبسا صارت مهددة. ومع فشل اللجان الرومانية المرسلّة لإلى سيرتا أعاد يوغرتا حصار سيرتا والاستيلاء عليها عام 112 ق م. مما دفع بالجالية الرومانية إلى إثارة الفتن بين ورثة العرش النوميدي وإعطاء ذريعة التدخل العسكري الروماني.

لقد تمكن يوغرتا من الفتك بالجالية الرومانية المتحالفة مع أذربعل مما فتح الباب لدق طبول الحرب مع روما. ويمكننا التساؤل حول أسباب العداء للرومان من طرف يوغرتا وهو الذي تلقى التدريب و اكتسب الخبرة العسكرية منها وكيف واجهت روما هذا العدو الشرس الذي يمتلك مراسا حربيا و سياسيا كبيرا ؟



من هذا المنظور ارتأيت أن استخرج معجما فنيا من هذا التأليف، مقسّما إيّاه إلى الحقول الآتية :

الحقل العائلي.

حقل الحكم والسلطة والجاه.

حقل السياسة والحرب.

حقل الأسماء والأماكن.

حقل القيم الإنسانية في الحرب.

واختم الموضوع برسم معالم شخصية «يوغرطا النوميدي الجزائري» في كتابة تاريخ عريق للدولة المكافحة عن حقها في الوجود، وإظهار سطوة العدوان الغاشم، والقوّة القاهرة للأقوياء من خلال الكوجيديو الخالد الذي عرفت به روما -آنذاك- : «كل شيء يشتري في روما».

ينتمي الأستاذ د/ أحمد حابس إلى قسم اللغة العربية وآدابها، جامعة باجي مختار-عنابة- بصفته أستاذا منذ الموسم الجامعي -1998 1999م، درّس عدة مقابيس في قسم اللغة العربية وآدابها في جامعة عنابة وخارجها، وأشرف على الكثير من المذكرات والأطروحات، وهو عضو خبير في مجلات مخبرية وجامعية، ألف: كتابا في علم النفس وعلل اللسان بعنوان: الحُبسة وأنواعها دراسة في أمراض الكلام وعيوب النطق، القاهرة، مصر، 2005، وكتابا في اللسانيات التطبيقية بعنوان: علم المفردات وصناعة المعاجم، منشور بيداغوجي، عنابة 2010.

ونشر عدة مقالات في مجلات وطنية ودولية (مجلات متخصصة في المعجمية.

وتولى مهام إدارية وبيداغوجية متنوّعة، وهو اليوم يشغل منصب: مسؤول المنشورات البيداغوجية لدى مديرية النشر / جامعة باجي مختار -عنابة





أحمد حابس

أستاذ في قسم اللغة وأدائها،

مسؤول المنشورات البيداغوجية لدى مصلحة النشر لدى جامعة «باجي مختار»، عنابة، الجزائر.

المعجم الفني في كتاب ساليوستوس : الحرب اليفغورطية.

عند الحديث عن يوغرطا كأحد أبرز الملوك النوميديين ودوره السياسي والعسكري في المنطقة المغربية نبداً بالحديث عن نشأته الاجتماعية حيث أن يوغرطا هو حفيد الملك النوميدي ماسينيسا (238-148 ق.م)، من ابنه مستنبعل الذي وكلت إليه تسيير الشؤون القضائية في المملكة النوميديية حيث قسم القنصل الروماني سكيبيو ايميليانوس السلطة بين أولاد ماسينيسا الثلاث فكانت السلطة التنفيذية تحت سلطة ابنه ميسبسا (148-118 ق.م) وقيادة الجيش من نصيب غولوسا.

يكتسي المعجم الفني لأيّ عمل إبداعي أهمية كبرى في سرد أحداثه، وإظهار قدرة المؤلف على حيك أجزاءه، فهو الدليل الأوّل على شدّة انتباه القارئ أو السامع في الدخول إلى عالم الحكيم أو السرد، أو تسلسل الأحداث، وتشويق القارئ إلى ولوج عالم التأويل، والشرح والتفسير لأطراف الموضوع، كما يؤدي المعجم الفني للأعمال الإبداعية دوراً هاماً في تقريب المتن من المتلقي؛ فالإلى أي مدى حقق الكاتب الروماني «ساليوستوس» هذه المساعي في مؤلفه «الحرب اليفغورطية»؟



إلى العرش في نوميديا والتحالف مع روما ثم مقاومتها في النهاية، لذلك فهو شخصية تستحق الدراسة والبحث والتأمين، إذ يعتبر رمز من رموز البلاد في التاريخ القديم فهو من واضعي معالم الإسقلال لسكان شمال إفريقيا سك العملة ونظم التجارة وقوى المملكة وحارب التواجد الروماني.

ونهدف من خلال هذه المداخلة التأكيد على العمق التاريخي الأمازيغي لبلادنا والتأريخ لهذه الحقبة التاريخية القديمة غير المعروفة لدى العامة والمغيبة. وسوف نعتد على مجموعة من المصادر التاريخية إضافة لكتاب ساليوستوس.

سليمة بودخانة تحضر دكتوراة في التاريخ الاجتماعي للجزائر في عهد الاستعمار (1830-1900) تشغل منذ سبتمبر 2015 منصب رئيس قسم التاريخ بجامعة عنابة.

بعد تجربة في التعليم بالمتوسط و الثانوي أصبحت مكلفة بالدروس في جامعة قالمة ثم في جامعة عنابة حيث تدرس حاليا عدة وحدات في التاريخ. لها مشاركات عديدة في لقاءات و ملتقيات علمية بالجزائر.



73

ملتقى دولي
يوغورطا
يواجه
روما



سليمة بودخانة
أستاذة التاريخ القديم،
جامعة عنابة، عنابة، الجزائر.

موقف ملك نوميدي واجه روما. قراءة في كتاب ساليوستوس «حرب يوغرطا».

يعتبر الملك النوميدي «يوغرطا» شخصية معلمية في تاريخ الجزائر القديم، إذ يمثل رمز من رموز الهوية الوطنية التي إرتسمت معالمها منذ القرن الثالث قبل الميلاد مع الممالك النوميديّة التي بدأ الإغريق والرومان يؤرخون لها مع الحرب البونية الثانية (200 ق.م) رغم أن نشوءها كان في فترة متقدمة يعود لتأسيس قرطاج عام 814 ق.م ببروز زعامات قبلية قادت المنطقة ومثلت سلف ماسينيسا في الحدود الجغرافية لمملكة نوميديا.

حفيد الملك ماسينيسا الملك يوغرطا الذي قاوم الوجود الروماني في المنطقة وحارب الرومان طيلة 13 عاما، تميز بصفات القائد المحنك والمتمرس وسع حدود مملكته وكان ندا لروما وهدد سلطتها في شمال إفريقيا، وتغلب على كل الدسائس التي قادها مجلس الشيوخ الروماني فطيلة سبع سنوات كان يحارب أو يشتري الجنرالات الذين أرسلتهم روما لمحاربتة، وبعد مقاومة شديدة سلّم إلى ماريوس الذي نصب له كميناً بالتواطئ مع نسيبه بوكوس ملك موريطانيا.

وسوف نقدم قراءات في كتاب «حرب يوغرطا» لساليوستوس، كما ندرس شخصية يوغرطا الملك النوميدي الذي اعتبره إسقاطا لشخص جده الملك ماسينيسا، إذ يشبه مساره مسار جده من الحرب في شبه جزيرة أيبيرية





75

ملئقە دولەت
يوغورطا
يواجە
زوما



ملخصات المداخلات



العام الذي تجرى فيه الأحداث في عالم البحر الأبيض المتوسط القديم، فروما التي قضت على الملك بيرسيه (Persée) في معركة بودنا (Pudna) سنة 168 ق م، ثم على قرطاجة سنة 146 ق م و الإسبان في نومانس (Numance) سنة 133 ق م لن تتوانى لخلق الذرائع لمحاربة أياً كان، إن بدا لها قوياً في إطار إستراتيجية «دمر عدوك قبل أن يدمرك».

أدرك يوغرطا إذن أن السياسة التوسعية لروما لن تتوقف عند حدود قرطاجة و أنها لن تكف عن التوسع طالما هناك قوة تنافسها، فكانت مواجهته لهذه السياسة بحرب لا هوادة فيها، أفرد لها المؤرخ الروماني ساليوستوس (Sallustius) كتاباً سماه «حرب يوغرطا»، يذكر أنه إختار موضوع هذه الحرب أولاً لضراوتها وشدتها حتى أن النصر فيها ظل محل ريب، وثانياً أنه لأول مرة تثور العامة في وجه طغيان النبلاء، مما جعل الكثير من الباحثين يرون في هذا السبب الثاني الدافع الرئيسي لساليوستوس لكتابة موضوع الحرب التي يتخذ منها «مطية» لمهاجمة النبلاء، الذين وقفوا في وجهه في العديد من المناسبات مما جعله يُقلع عن السياسة و يتوجه نحو الكتابة : «التاريخ».

يُعد كتاب ساليوستوس «حرب يوغرطا» مصدراً أساسياً لهذه الحرب، التي خاضها الملك النوميدي في الفترة الممتدة ما بين 111-105 ق.م. رغم أن الكتاب يشكو من مواطن ضعف كثيرة، بإعتبار أن الكاتب لم يكن في نيته نقل أحداث الحرب، كما وقعت، بقدر ما كان يهدف إلى التشهير بطبقة النبلاء، التي لا همّ لأعضائها في رأيه غير اللهث وراء المصالح الشخصية، دون إعتبار للمصلحة العليا للبلاد ولا للأخلاق، مما يجعلنا نتعامل مع محتواه بحذر شديد، مع تسليط الضوء على بعض الجوانب، التي إتخذ منها ساليوستوس «مطية» للوصول إلى مبتغاه، كقضية الرشوة، التي جعل منها محوراً أساسياً ليُبَيِّن فساد طبقة النبلاء، وقضية تبني يوغرطا من طرف مكوسن (مسيبسا Micipsa)، التي كان يرمي من ورائها إلى ترسيخ فكرة تبعية نوميديا لروما منذ هذه الفترة، و هو ما يدعونا إلى قراءة جديدة لتاريخ هذه الفترة من تاريخنا، قراءة موضوعية

قدر الإمكان، و بعيداً عن الشوفينية و الإنتقائية. ما دام ما تضمنه الكتاب من معلومات لا تتجاوز كونها محاولات موجهة، إستهدفت أساساً المساس ببعض الشخصيات المناوئة لساليوستوس من ناحية و ترسيخ التوجهات السياسية للكاتب من ناحية أخرى، الأمر الذي يتطلب منا تناول الموضوع من زوايا جديدة مع تفحص العوامل الداخلية عند تفسير الأحداث.

محاوِر الملتقى :

يوغرطا : شبابه و خصاله.

يوغرطا و العرش النوميدي.

يوغرطا في مواجهة السياسية الإمبريالية لروما (إستراتيجية يوغرطا الحربية).

المعارك الكبرى (معركة سوثول، معركة وادي المثل، معركة زاما).

المفاوضات و الإيقاع بيوغرطا.

ساليوستوس مصدر «حرب يوغرطا» بين السياسة و التاريخ.

قراءة في مواقف ساليوستوس السياسية :

-قضية الرشوة.

-مسألة تبني يوغرطا.

-مسألة قبرطا.

-صورة يوغرطا في الحركة الوطنية و المخيال الأدبي.

-قضايا أخرى.



إشكالية الملتقى

كانت روما بعد السيطرة على شبه جزيرة إيطاليا، تتطلع إلى السيادة على البحر الأبيض المتوسط، خاصة بعد أن دانت لها قرطاج، و وضعت قدما لها في شمال إفريقيا على إثر تدميرها سنة 146 ق م.

كانت روما إذن تسعى بعد إزالة قرطاج من الوجود إلى فرض هيمنتها على باقي العالم القديم، وهي مدفوعة في ذلك بإعتقاد «ديني» راسخ أن الإنسان الروماني أكثر تقوى من غيره، و بالتالي، فهو يستفيد من حماية خاصة من الآلهة، تضمن له النصر. فضلا عن ذلك، يعتقدون أيضا أن روما أسندت لها مهمة قيادة العالم من أجل أن تزوده بالنظام و هو ما عبر عنه فيرجيلوس لاحقا بقوله : «لا تنسى أيها الروماني أنك خلقت لتحكم الشعوب... أجبرهم على إحترام السلام». لكن ذلك لم يكن كافيا وحده و لم يكن إلا مجرد وسيلة دعم، يجب إستغلالها لتقوم روما بمهمة تعتبرها أسمى، وهي تهذيب هذه الشعوب التي توالى تبعيتها لروما.

هكذا إذن كان على روما التوسع لفرض الأمن والنظام بفضل السلم الروماني (Pax Romana) وتهذيب البشرية بفرض المدنية الرومانية،

لكن هذا التوسع ومحاولة الهيمنة و السيطرة كثيرا ما كانت تواجه بكفاح مرير من مختلف الشعوب التي لا ترضى عن سيادتها بديلا، ومن بين تلك الشعوب، شعوب المغرب القديم التي أذاقت الرومان الأمر يئن طيلة فترة وجودهم على أرضها، بدءاً من يوغرطا إلى تاكفاريناس وفيرموس (Firmus) و جيلدون (Gildon)...

رَدَّ يوغرطا على مزاعم روما تلك، في خطاب ألقاه على مسامع القوات النوميدية-الموريطانية، التي كانت تتأهب لمقاتلة الرومان، يكشف فيه عن نوايا روما الحقيقية حيث يقول : «الرومان، قوم ظالمون، جشعون، هم أعداء البشرية، لهم للقيام بالحرب على بوخوس، نفس السبب للقيام بها ضد يوغرطا، وضد العديد من الشعوب الأخرى، هو تعطشهم إلى السيطرة، يرون عدواً في كل قوة أخرى غير قوتهم : اليوم يوغرطا، البارحة قرطاج والملك بيرسيه (Persée)، غدا كل شعب أيا كان إن بدا قويا في نظرهم».

هكذا نلاحظ أن يوغرطا، كان على وعي و إطلاع بالسياق التاريخي



هو تعطشهم إلى السيطرة، يرون عدوًا في كل قوة أخرى غير قوتهم : اليوم يوغرطا، البارحة قرطاجة والملك بيرسيه، و غدا كل شعب أياً كان إن بدا قويا في نظرهم...»

هكذا نلاحظ أن يوغرطا أدرك أن روما، التي قضت على الملك بيرسيه في معركة بودنا سنة 168 ق.م، ثم قرطاجة سنة 146 ق.م، فالإسبان في نومانس سنة 133 ق.م، لن تتوانى لخلق الذرائع لمحاربة أياً كان، إن بدا لها قويا في إطار إستراتيجية روما الإمبريالية : «دمر عدوك، قبل أن يدمرك».

أدرك إذن يوغرطا أن السياسة التوسعية لروما لن تتوقف عند حدود قرطاجة، و أنها لن تكف عن التوسع طالما هناك قوة تنافسها، فجاهر بمعارضة أي تدخل لروما في الشأن النوميدي، «فنوميديا الواسعة الموحدة» التي تاق إليها ماسينيسا، وأوصى بها مكوسن خيراً : «إنني تارك لكم عرشاً قويا، إن أحسنت سياستكم، ضعيفاً إن لم تحسنوها، فبالوحدة و الإتفاق تقوى الدول الصغيرة و بالتفرقة تنهار أعظم الدول...» إذاذا عنها يوغرطا، و لم يكف عن مواجهة روما.





محمد الهادي حارش

بروفيسور في التاريخ و الحضارات القديمة، جامعة الجزائر،
المنسق العلمي للملتقى.

كلمة المنسق العلمي للملتقى

يقدم يوغرطا، وقبله جده ماسينيسا، كسعاة بوسائل مختلفة لبناء نوميديا واسعة و موحدة، مستقلة عن أي تدخل، و لتحقيق ذلك وجدنا ماسينيسا يستعين بالرومان، بينما تجرأ يوغرطا و جاهر بالعداء لهؤلاء الذين قدموا العون لجده.

لا شك أن السياسة الرامية إلى بناء نوميديا، الواسعة و القوية، تصطدم بمعارضة الرومان الذين تتعارض مصالحهم مع وجود دولة قوية في الساحل الجنوبي للبحر المتوسط، و لا ندري إن كان ماسينيسا و من بعده يوغرطا على وعي بتبعات السياسة الرومانية في المنطقة أم لا ؟

إذا كانت سياسة ماسينيسا لا تعيننا في هذا المقام، فإن يوغرطا، يبدو أنه كان على وعي و دراية بالرهانات الدولية السائدة آنذاك، و هو ما يستشف من خطاب له، ألقاه على مسامع القوات النوميديّة الموريطنانية، التي كانت تتأهب لمقاتلة الرومان، يكشف فيه، نوايا روما الحقيقية، حيث يقول : «الرومان، قوم ظالمون، جشعون، هم أعداء البشرية، لهم للقيام بالحرب على بوخوس، نفس السبب للقيام بها ضد يوغرطا، و ضد العديد من الشعوب الأخرى،



Qqaren : ilaq amdan ad yessin ansi d-yekka iwakken ad ifhem anda yella imira, ad izer anda i teddu. Xef ayagi, Asqamu Unnig n Timmuzya yessewjad-d yal tikkelt timliliyin am tagi yef yidles d umezruy n lejdud nney. Iswi nney d tiririt n wazal i ccfawat-nney yettwaremlen açal aya. Iwakken annect-agi ad d-yili, nessers-d yer tqæet azal n walf iseggasen n umezruy, ladya amezruy n tgeldiwin timaziyin d-yebdan send tlata leqrun uqbel talalit n Sidna Eisa alamma d tallit n IBIZUNTIYEN, sebæa leqrun mbaed. D tallit anda ayref yennuy, ney yeddukel, ney yebða akken alma d tallit n RRUMAN.

Nnig n tegnit-agi n umbaddel n tektiwin gar imusnawen d imazrayen, timlilit-agi yesean azwel « Yugurten yennuy akked Rruman » yebya ad yefk i tisutwin i d-iteddun ayen s wayes ara zzuxen, ayen s wayes ara sæun tabyest iwakken ad azen yer zdat. D tagnit diyen i uslali n yennaren n unadi imaynuten deg umezruy-nney. Nessaram ad naweð srid yer lebyi-nney.

Amennuy n ROME mgal QARṬAJ iyum merra tgeldiwin TINUMIDIYIN i yeddren yer tama-s mbaed mi nnuyen mgal IBUNIQIYEN, uqbel ad yeybu later-nsent. Ayagi yella-d yas akka aṭas n tikkal deg aydeg rrggagin IRUMANIYEN zdat n YI-MAZIYEN. Bdu-tt-id si Masensen yessawḍen ad yesdukel « IMASILIYEN » akked « IMASILSILIYEN » i uslali n yiwet n tgelda tameqrant yesean asyen iggerzen akked RRUMAN. Akken dayen i yella Yugurten, d isem-is i d awal-is : Yugar-iten, meḥsub yerna-ten. D mmis n Mastanabal, d mmis n mmis n Masensen (160 uq.ṢE – 104 uq.ṢE), yesean azekka-ines di CIRTA taqdimt. Yekker-d di Iberj n eemmis Misipsa. Uqbel ad immet yebða tigeldiwin yef sin warraw-is (Aderbal akked Himsal) d Yugurten. Yugurten yellan d ameddakel n RRUMAN di ṭradat n IBUNIQIYEN yuḡal yekker-d mgal-nsen di ṭrad-nni n sebæa iseggasen. Aṭas n yimennuyen d-yellan. Nezmer ad d-nebder : Amennuy n « Calama », n « Wasif Muthul » akked « Zama », d-yezgan di Tunes n wass-a.

Yas akken yella kra n lexṣaṣ, adlis « Ṭṭrad n Yugurten » n urgaz asertan yuḡalen d amazray, « Salluste », yettwaḥsab d ay-balu amazray n ṭṭrad-agi n Yugurten. D adlis yebyan ad yeffer tidet n umezruy, imi deg-s ad naf d akken NUMIDYA tettiki yer RRUMAN, yemmeslay-d diyen yef Micipsa yerran Yugurten d mmis. Yella udlis n Lmuhub Amrouche « Yugurten yeddren i lebda » (L'éternel Jugurtha) (1946) ney « Yugurten, yiwet umaziḡ mgal Rruman » n Houria Khadra (2005), maca drus. Ilaq ad d-lalen idlisen d yinadiyen imaynuten yef tallit-agi, d idlisen ara d-yawin amezruy n tidet mačči d win n tkerkas. Wagi d axeddim n yisdawanen d yimusnawen d yimnadiyen n tmurt-nney i ilaqen ad cemmren i yiyallen-nsen mebla leeḡil.





Si El Hachemi ASSAD

AWAL N UMARAY AMATU

ⵏⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ

Yal ayref yessa ccfawat. Ccfawat-agi d tafrit. D tafrit yettwellihen tudert-is, yettakken azal i tmeddurt-is. Ma yella umezruy n yidelli n Lezzayer yettwassen, amezruy aqbur yermel. D inadiyen d-yellan di kra n temnaḍin n Lezzayer i yessawḍen yer tmussni n umdan aqbur akked tẓermiwin tinezmarin i ieeddan deg wakal-agi. Seg Tefriqt Ugafa n zik, anagar kra n waktayen n temsirin n umezruy i d-yeggran i lǧil n wass-a. Drus n yimdanen i yeẓran belli IMURITANIYEN llan uqbel RRUMAN, IWUN-DALEN akked IBIZUNTIYEN msedfaren-d yer tmurt-agi uqbel lislam. D acu ara d-nini ihi yef kra n wudmawen n umezruy i ieeddan yef uqerru n kra n temnaḍin n zik ur nettwassen ara ass-agi ?

Iwakken amezruy-agi ad d-yettwabder, ad d-yettwamekti, Asqamu Unnig n Timmuzya iheyya-d timlilit-agi ara ikecmen deg umezruy-nney. Timlilit ad d-tezzi yef tmettiyin ieeddan deg Tefriqt Ugafa, s waṭas n isentalen, iwakken azzayri n wass-a ad yissin amezruy n TMAZXA yellan yettidiren ddaw RRUMAN seg lqern wis sin uqbel talalit n Sidna Eisa, s yemdanen d-yekkren mgal amnekcem.



افريقيا بهدف إتاحة الفرصة أمام الجمهور العريض لاكتشاف المغرب الكبير الذي حكمه الرومان ابتداء من القرن الثاني قبل الميلاد و ذلك من خلال أبطاله الذين خاضوا مقاومة شرسة ضد المحتل.

ووعيا منها بأن العلاقة بالماضي جوهرية لمعرفة الحاضر و استشراف المستقبل تسعى المحافظة السامية للأمازيغية من خلال مختلف تظاهراتها إلى ترقية ثقافتنا العريقة نحن من لطالما عانينا من طمس و حجب ثقافتنا كما يقول مصطفى لشرف. فالهدف الأول هو إعادة الاعتبار لذاكرتنا التي كثيرا ما تعرضت للتعطيم و من ثمة بدى لنا من المهم تسليط الضوء على قرابة ألف سنة من التاريخ و لاسيما ذلك الماضي الممتد من المملكات الأمازيغية، أي أكثر من ثلاث قرون قبل الميلاد إلى نهاية النهضة البيزنطية، أي سبعة قرون من بعد و هو الماضي الذي صنعه شعوبا تميزت علاقاتها طيلة قرون بالتناحر أو التحالف تارة و التجارة أو التنافس تارة أخرى إلى أن انصهرت في البوتقة الرومانية التي أفضت إلى مملكات متوازية بحيث احتفظت كل منطقة بشخصيتها.

إن هذا اللقاء الاستثنائي الذي اخترنا له عنوانا: «يوغرطا يواجه روما» يسعى -علاوة على إتاحة فرص التبادل ما بين ضفتي المتوسط - لأن يكون مصدر استلهام للأجيال الصاعدة و اعتزاز بتاريخها. إن هذا المسعى الذي قد يبدو طموحا في نظر البعض يأتي في الوقت المناسب لتقديم التوضيحات اللازمة لشبابنا و فتح آفاق جديدة أمامه للبحث. أملنا أن تكون نتائج أشغالنا حافزا لباحثينا من أجل التعمق أكثر في تاريخ بلادهم.

كثيرا ما ألقى الصراع بين روما و قرطاج الظل على المملكات النوميديّة التي اضطرت بعد مواجهتها للقوة البونية إلى التعايش معها قبل الزوال نهائيا. غير أن الرومان احتكوا أكثر من مرة بضراوة القبائل البربرية المجتمعة تحت قيادة شخصيات قوية بحيث استطاع ماسينيسا، الشخصية الاستثنائية على الصعيد السياسي و العسكري على حد سواء، منتهزا الهزائم البونية، توحيد قبيلته ماسيلي، و قبيلة منافسه الملك صيفاقس، ماسيسيلي في مملكة قوية كانت لها علاقات جيدة مع روما.

و لكن هل يعني هذا استثناء عهد الملك النوميدي يوغرطا؟ ... يوغرطن التي تعني «تغلب عليهم»، هو ابن مستنبعل و حفيد ماسينيسا (سنة 160 قبل الميلاد - سنة 104 قبل الميلاد و الذي يوجد ضريحه في سيرتا قديما) تربى في قصر عمه مكوسن (مسيبسا) الذي قسم قبل وفاته ملكه بينه و بين ابنه (عزربعل و حفصبعل اللذين قتل كلاهما).

لقد خاض يوغرطا الذي كان حليفا كبيرا لروما خلال الحروب البونية مقاومة باسلة طيلة سبع سنوات ضد روما العظيمة و من بين أكبر معاركه معركة كلاما و معركة وادي المثل و معركة زاما و هي أقاليم نوميديّة قديما تابعة اليوم لتونس.

و يعتبر اليوم كتاب «حرب يوغرطا» للسياسي و المؤرخ ساليوستوس بالرغم من مواطن ضعف كثيرة المصدر التاريخي الأساسي للحروب التي قادها ملك نوميديا و هو كتاب ينطوي في الحقيقة على تصفية حسابات و تلاعب بحيث يذهب إلى ترسيخ فكرة تبعية نوميديا لروما منذ تبني يوغرطا من طرف مكوسن (مسيبسا).

صحيح أن هناك كتاب «يوغرطا الأبدي» لجون عمروش (مطبوعات لارش) و كتاب «يوغرطا، بربري في مواجهة روما» لهوارية خضرة (مطبوعات آرليا 2005) غير أنهما يبقيا غير كافيين بحيث تفرض اليوم مؤلفات أخرى حول تلك الحقبة التاريخية نفسها أكثر من أي وقت مضى. كما من الضروري القيام بأبحاث جديدة لإعادة بناء الذاكرة بعيدا عن أي شوفينية أو انتقائية. كما أن هناك حاجة ماسة لقرائة موضوعية في تلك الحقبة من تاريخنا من طرف الباحثين الجامعيين و من خلال مبادرات فردية يجب أن تتجدد.





سي الهاشمي عصاد

كلمة الأمين العام للمحافظة السامية للأمازيغية

لكل شعب ذاكرة وهذه الذاكرة هي ضميره. الضمير الذي يحكم وجوده و يعطي معنا لحياته. فإذا كان تاريخ الجزائر الحديث معروف عموما، فإن ماضيها البعيد لا يزال مجهولا لدى عامة الناس.

لقد سمحت الحفريات الأثرية في بعض ربوع الجزائر بتحقيق تقدم حاسم في معرفة الانسان القديم والحضارات العظيمة التي تعاقبت عليها. معرفتنا لشمال افريقيا القديمة تقتصر على بعض الذكريات الباهتة من دروس التاريخ، فالقليل من يعرف أن الموريين سبقوا الروم وأن الفنдал و البيزنطيين تعاقبوا على حكم هذا الفضاء الجغرافي الواسع قبل مجيء الاسلام. و ما عسانا القول عن العظماء من الرجال الذين تولوا على رأس تلك الأقاليم القديمة و الذين لا نعرف عنهم اليوم إلا القليل؟

و استعراضا لهذا الماضي و تعريفا بتلك المراحل من تاريخنا القديم، تتجند المحافظة السامية للأمازيغية مرة أخرى لتنظيم هذا اللقاء الذي يحق وصفه بالتاريخي على أكثر من صعيد.

فهذا الملتقى يقترح من خلال بانوراما موضوعاتية واسعة التعريف بمختلف المجتمعات التي تعاقبت على شمال





85

ملئقە دولەت
يوغورطا
يواجە
زوما



ملتقى دولیہ
یو غرطا
یو اجہ
روما



19 Avenue Mustapha El Ouali, Alger
Tel : 023 49 06 98/99
www.hca-dz.org



Université Badji Mokhtar - Annaba- B.P.12,
Annaba, 23000 Algeria.
tel : +213 (0) 38 87 10 57
www.univ-annaba.dz



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministere de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
الجزائر Algeria



مديرية الثقافة لولاية عنابة
مديرية التربية لولاية عنابة

تحت الرعاية السامية لفخامة رئيس الجمهورية السيد عبد العزيز بوتفليقة

المحافظة السامية للأمازيغية • ٠٢٠٤ : ١٤٧ | +٤٤ : ٣٢٠

بالتعاون مع
وزارة الثقافة

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
و المساهمة الفعالة للسيد والي ولاية عنابة

ملتقى دولي

٠١ : ٠٧ : ٢٠١٦

يوغرتا يواجه روما

أيام 20، 21 و 22 أوت 2016

بالمسرح الجهوي عزالدين مجوبي عنابة

